

JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE

15. NOVEMBRE

1783.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier , vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. NOVEMBRE

1783.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettre de Mr. le baron de Marivetz à Mr. le comte de la Cépède, sur l'élasticité. A Paris 1782. 1 vol. in-4^o. de 62 pag.

MR. le comte de la Cépède, dans un grand ouvrage, intitulé *Physique générale & particulière*, s'est déclaré en faveur de l'attraction & des principes dominans contre l'hypothèse de M^r. de Marivetz, & en général contre tout ce qui peut donner atteinte à la gloire de Newton, de M^r.

D d 2

de Buffon, & d'autres hommes célèbres que la physique de ce siècle regarde comme ses pères. L'auteur de la *Physique du monde* n'a pas cru devoir laisser sans réponse les réclamations de M^r. de la Cépède en faveur des opinions aujourd'hui reçues, mais qui, si les choses continuent à aller le même train, paroîtront dans quelque tems surannées *. Il y expose de nouveau son hypothèse sur la cause primitive & générale de tous les mouvemens célestes & terrestres, qu'on fait être, selon lui, la rotation du soleil; il y donne la notion la plus détaillée du fluide éthéré & de son élasticité; il insiste très fortement sur l'élasticité en général, & prétend tirer cette propriété de certains corps des ténèbres où elle a paru jusqu'ici enveloppée aux yeux des plus habiles physiciens. Il faut convenir que l'éloquence de l'auteur, n'a pu garantir son explication de l'obscurité inhérente à tout système proposé sur les causes générales du mécanisme du monde; mais la justice demande qu'on applaudisse à plusieurs de ses réflexions, bien propres à inspirer aux savans de la circonspection & une timidité prudente dans les jugemens qu'ils portent sur les opérations de la secrète nature. Si ses critiques lui opposent quelques fois des difficultés effrayantes, il y répond par des argumens *ad hominem*, qui doivent les tenir en garde contre les illusions d'un vain triomphe. " Je suppose (dit-il p. 43) que je n'eusse
 „ pu expliquer d'une manière satisfaisante,
 „ faire concevoir clairement pourquoi & comment l'éther est élastique; que j'eusse été
 „ réduit à convenir que cette propriété du

* 1 Août
 1783. p. 486.
 précéd. &
 suiv.

„ fluide univerfel étoit encore sous le
 „ voile; Si j'avois enfin été réduit
 „ à cet aveu de notre ignorance, aveu
 „ qu'il faut nous préparer vous & moi
 „ à faire quelquefois, qu'auriez-vous dit ?
 „ Vous seriez vous cru autorisé, vous l'apô-
 „ tre de l'attraction, vous le zélé défenseur
 „ de cette chimere, de ce monstre métaphy-
 „ sique, comme l'appelloit Maupertuis, de
 „ cette cause incompréhensible, qui rend le
 „ système du monde inconcevable, en fai-
 „ sant dépendre toutes ses actions d'une ac-
 „ tion qui n'est ni physique, ni méchan-
 „ que, & qui ne peut évidemment les pro-
 „ duire toutes; vous seriez-vous cru, dis-je,
 „ suffisamment autorisé à me dire: *Que je*
 „ *ne présente que des fictions, que je crée*
 „ *des êtres fabuleux pour en composer un en-*
 „ *semble phantastique?* „

Après cela M^r. de M. fait voir que les
 plus célèbres physiciens de ce siècle ont parlé
 aussi défavorablement de plusieurs explications
 des attractionnaires, que ses adversaires par-
 lent de son *impulsion*; il prouve que l'en-
 gouement produit par cette hypothèse méta-
 physique & géométrique, s'affaiblit tous les
 jours; & l'on peut dire que son règne touche
 à sa fin, si l'on en juge par le nombre & le nom
 des savans qui commencent à montrer de la dé-
 fiance, pour ne rien dire de plus. Il cite entr'au-
 res ce passage de M^r. Briffon dans son *Diâ. phy-*
 „ *sique*. “ On prétend que les particules des corps
 „ s'attirent d'autant plus puissamment qu'elles
 „ se touchent de plus près, & ici l'on dit

„ qu'elles se repoussent d'autant plus vive-
 „ ment, qu'elles sont plus rapprochées les
 „ unes des autres. N'est-ce pas supposer des
 „ attractions & des répulsions, selon le besoin
 „ qu'on en a, & tout-à-fait gratuitement ? Plu-
 „ tôt que de faire d'aussi mauvais raisonnemens,
 „ il vaut bien mieux avouer ingénument que
 „ nous ignorons quelle est la cause de l'élas-
 „ ticité des corps „. Dans plus d'un endroit
 M^r. d'Alembert n'est pas plus décidé pour
 cette qualité newtonienne des corps que M^r.
 Brisson. L'auteur rapporte ces autorités diver-
 ses, & y joint des réflexions pleines de justesse,
 qui ne peuvent que favoriser les progrès de
 la bonne physique. Nous n'examinons pas,
 s'il les a toujours prises pour règle, il suffit
 qu'elles soient propres à diriger les vrais savans
 dans leurs recherches. “ La matiere est com-
 „ posée d'éléments, sans doute; & le pou-
 „ voir d'abstraire dont notre esprit est doué,
 „ & dont il abuse si souvent, peut séparer
 „ ces éléments par la pensée. Mais faut-il
 „ porter dans la nature ces abstractions méta-
 „ physiques, donner une existence physique
 „ à ces considérations abstraites qui n'exis-
 „ tent que dans l'esprit ? Je ne le crois pas ;
 „ je pense, au contraire, que c'est un moyen
 „ sûr de tout embrouiller, de rendre tout
 „ parfaitement inintelligible. „ ——— “ Nous
 „ considérons déjà dans la nature plus que
 „ nous ne pouvons comprendre ; ne cherchons
 „ point à embrasser ce à quoi nous ne pou-
 „ vons atteindre. „ ——— “ Méfions-nous,
 „ mon cher comte, de ces suppositions gra-
 „ tuites

„ tuites que , pour venir au secours de notre
 „ ignorance , ou du moins pour la couvrir
 „ d'un voile , notre imagination enfante dans
 „ ses scientifiques délires ; c'est la nature que
 „ nous voilons alors ; nous prenons pour des
 „ réalités les chimères que produit l'imagi-
 „ nation ; en les poursuivant , nous nous
 „ écartons de la route de la vérité ; nous
 „ tentons de trouver à ces chimères des rap-
 „ ports , des liens , des causes communes
 „ avec ce qui existe réellement ; nous par-
 „ venons à nous faire des illusions que nous
 „ faisons passer dans l'esprit des autres phy-
 „ ciens ; nous nous élevons ensuite contre
 „ ceux qui rejettent ces illusions , qui ne
 „ veulent considérer attentivement que ce
 „ qu'ils voient clairement C'est ainsi qu'en
 „ nous écartant nous-mêmes de la route de
 „ la vérité , nous en éloignons ceux qui
 „ pourroient nous y ramener. „ — “ Il me
 „ paroît jusqu'ici que je me suis évité bien P. 61.
 „ des embarras , en supposant tout bonnement
 „ que la Puissance créatrice , a créé les glo-
 „ bes où ils sont , tels qu'ils sont. Cette idée ,
 „ un peu mesquine aux yeux de nos grands
 „ philosophes , fera peu d'honneur à mon
 „ génie ; mais puisque je suis obligé d'invo-
 „ quer cette Puissance à mon aide , de lui
 „ faire commencer l'ouvrage , j'aime autant ,
 „ pendant que j'en dispose , lui faire faire tout
 „ ce que je sens que , d'après mes foibles
 „ moyens , je ne pourrois faire moi-même. „
 Un point sur lequel il faut rendre particu-
 lièrement justice à M^r. le B. de M. , est l'ex-
 trême

trême politesse avec laquelle il traite ses adversaires; un homme qui seroit en tout de leur opinion, n'en parleroit pas avec plus d'égards, & ne les combleroit pas d'éloges plus choisis & plus flatteurs. Il paroît même quelquefois donner trop de tems & de soins à cette courtoisie, différer trop longtems d'en venir à la discussion des points où le lecteur s'impatiente d'arriver, & ne pas toujours s'y arrêter suffisamment pour satisfaire à l'attente que l'on a conçue; ce qui a fait dire à un critique un peu difficile, *que sa marche étoit celle d'un ambassadeur: grand cortège, beaucoup de complimens, & courte audience.*



Les amusemens de Spa. Seconde édition, revue, corrigée, augmentée, ornée de la carte du marquisat de Franchimont, du plan de Spa & de quatorze vues, en taille douce. Par Mr. J. P. de Limbourg, docteur en médecine de l'université de Leyde; de la société royale de Londres; de la société royale de médecine de Paris. A Liege, chez F. J. Defoer, 1782 & 1783. 2 vol. Prix 10 livres de France.

» **I**L ne faut pas croire (est-il dit dans l'annonce de cet ouvrage) que toutes les matieres, qui y sont traitées, sous le titre d'amusemens, ne soient que des bagatelles destinées à amuser le loisir des buveurs d'eaux; non-seulement on y détaille les plaisirs, les usages, l'ordre des heures de chaque jour, le genre de vic de ce lieu unique; on y trou-
vera

vera une notice historique, tirée principalement des Commentaires de César, de l'ancien état du païs de Liege; une description de son état moderne; le plan de Spa, où sont désignés les promenades, les édifices publics, toutes les maisons servant de logemens aux étrangers. Un précis de l'analyse chymique des eaux de Spa; l'exposé de leurs vertus, & des guérisons qu'elles operent; la description des bains de Chaufontaine & de ceux d'Aix-la-Chapelle; un précis de l'analyse & des qualités physiques & médicinales de ces bains; enfin plusieurs articles relatifs à Spa & à ses environs; productions naturelles, antiquités, sol, manufactures, commerce, endroits remarquables; & sur-tout des instructions sur la maniere de se loger à Spa, sur les prix des logemens, sur tous les détails relatifs au séjour de cet endroit & au but qu'on s'y propose. Un ouvrage tel que celui-là est non-seulement d'une nécessité indispensable pour les personnes qui vont boire ces eaux sur les lieux; mais il sera agréable à celles qui, sans faire le voiage, aiment à s'instruire de ce qui concerne un lieu aussi distingué par différens genres d'agrémens, que par les qualités supérieures de ses eaux minérales. »

Je n'ajouterai rien à cette annonce, sinon que par la lecture que j'ai faite de l'ouvrage, je me suis convaincu qu'elle ne disoit rien de trop; & qu'on trouve ici réellement réunis l'utile & l'agréable avec autant d'art que d'abondance. Les figures & les cartes sont très-bien exécutées, on en voit une fort grande & enluminée, où toutes les auberges de Spa sont numérotées, avec le nom des rues & des enseignes, ce qui la rend de l'usage le plus intéressant pour les voyageurs. L'auteur s'étend sur tous les objets, qui peuvent fixer une curiosité raisonnable, tant sur ceux de

pur amusement , que sur ceux qui tiennent à quelque point d'histoire , de géographie , de médecine , d'histoire naturelle , de constitution politique &c; car ses lumieres embrassent tout cela , & pour en parler avec intelligence , il n'a pas eu besoin d'en forcer l'étendue. Je m'arrêterai un moment sur ce qu'il dit du gouvernement du pais , où se trouvent ces fontaines si fameuses , illustrées par la visite de tant de têtes augustes : tant parce qu'il en parle avec la plus exacte vérité , que parce que sur ce point les étrangers ont eu & ont encore des idées fausses , & parce qu'enfin je m'intéresse à ce qu'on rende justice à une constitution , dont je ne puis sans ingratitude laisser répandre des portraits faux. “ L'admi-
 „ nistration de la justice y est établie sur un
 „ pied à devoir être juste & exacte. Quelque
 „ défaut qui puisse résulter du style & de la
 „ forme des procès , la multiplicité des tribu-
 „ naux en est le vice principal. Ceux d'appel
 „ occasionnent une lenteur révoltante. Les
 „ appels des procès d'une certaine importance
 „ aux tribunaux de l'Empire , en surchar-
 „ geant des juges étrangers de causes dont
 „ l'éloignement les empêche de connoître le
 „ fond & les loix particulieres , les éternisent
 „ pour la plupart. A cela près , les abus qui
 „ peuvent y avoir lieu sont ceux dont on
 „ ne peut assurer qu'aucun coin de la terre
 „ soit exempt. Y auroit-il dans l'univers un
 „ pais privilégié , où il n'y auroit jamais lieu
 „ de taxer l'ignorance ou la corruption de
 „ quelques personnes en place ? „

„ Le gouvernement est d'ailleurs le plus
 „ juste, le plus sage, le plus doux qu'il soit
 „ possible. L'ordre y est sagement établi. Ceux
 „ qui s'en écartent, sont punis. L'étranger,
 „ comme le citoyen, y jouit d'une sécurité
 „ entière. Ils ont le même droit à la justice.
 „ C'est un vrai país de liberté ; autant que
 „ l'ordre & la tranquillité publique peuvent
 „ le comporter. „ (a)

(a) C'est le seul país de ma connoissance où la liberté ne produise pas de mauvais effets ; soit parce qu'elle est balancée par des pouvoirs qu'elle balance elle-même, qui la modèrent sans la détruire, & lui laissent son essor sans lui laisser la faculté d'en abuser ; soit parce que concentrée dans un petit espace, elle se borne à la jouissance réelle de ses droits, & n'étend pas ses vues sur des chimères fécondes en troubles. . . . C'est un phénomène politique digne de toute admiration que la paix qui regne dans cette vaste cité, d'une étendue & d'une population comparables aux plus grandes villes de l'Europe. Tandis que plusieurs petites villes, où une garnison nombreuse & sévèrement disciplinée, veille à l'ordre public, où l'on ne voit que des corps-de-gardes, des sentinelles, des patrouilles &c. &c, retentissent continuellement de scènes plus alarmantes les unes que les autres, & que le citoyen prudent ne se confie pas sans armes à l'obscurité de la nuit ; rien n'égale la sécurité avec laquelle on traverse à toute heure cette ville immense, sans que dans les quartiers les plus isolés l'on fasse (sinon dans des cas bien rares & qu'on regarde comme des époques) quelque rencontre fâcheuse. On seroit fort embarrassé de citer dans un grand nombre d'années une infraction, un cassement de vitres, un tumulte quelconque ; & cela sans aucune précaution apparente de la part de la police.

„ La douceur du gouvernement, jointe
 „ aux avantages du sol & de la position du
 „ pays, en fait un séjour des plus heureux.
 „ Sa petitesse ne contribue pas peu à sa féli-
 „ cite; elle ne lui permet pas de se mêler des
 „ intérêts des grandes Puissances : elle en est
 „ d'autant moins exposée aux troubles qui
 „ désolent si fréquemment les nations un peu
 „ considérables. Aussi le peuple y est-il ex-
 „ trêmement peu chargé; on n'y paie qu'un
 „ soixantieme de la valeur des marchandises
 „ étrangères, quelques menus impôts sur cer-
 „ taines denrées & principalement sur le vin,
 „ & les péages ordinaires des routes. Chacun
 „ d'ailleurs est le maître de son bien, sans
 „ être sujet à aucune rétribution; les biens-
 „ fonds aussi bien que les facultés person-
 „ nelles, y étant absolument libres de toute
 „ charge envers le Prince & les Etats, sauf
 „ dans des cas fort rares, où des malheurs
 „ publics peuvent exiger l'imposition de quel-
 „ ques taxes extraordinaires. „

L'on fera sans doute surpris que dans la
 description d'un endroit qui présente tous les
amusemens possibles; où les spectacles, les
 jeux, les repas, les promenades occupent
 tous les instans; où le goût, l'abondance,
 une variété incroyable de ce qu'on appelle
plaisirs, sont montés au souverain degré; où
 tout ce qu'il y a en Europe d'hommes bril-
 lans, désœuvrés & solâtres accourent pour
 recueillir tous les alimens de la joie, & les
 moiens d'une jouissance universelle, parfaite-
 ment libre; on sera, dis-je, surpris que dans

un tel endroit il puisse y avoir de l'ennui, & cela au point que le prévoiant auteur a cru devoir indiquer l'art de s'en garantir, de remplir les vuides du tems & d'éviter la mélancolie, ce poison subtil qui n'est souvent que le fruit de l'oisiveté & de l'inaction. Rien cependant n'est plus raisonnable que cette précaution. S'il est vrai qu'à force de se divertir, on ne se divertit plus; que le travail & l'occupation sont la mesure du plaisir; que la satiété, bien plus encore que l'inaction, est la mere du dégoût & d'une tristesse sourde qui engourdit tous les ressorts de l'ame: on peut bien dire que c'est à Spa que cela se vérifie d'une manière tout à fait particulière; & que dans ce délicieux endroit il y a peu d'ames qui ressentent une joie véritable, dont la satisfaction soit à l'épreuve d'un moment de silence & de solitude, dont les yeux se reposent avec un plaisir calme mais vif sur les objets champêtres, les vues pittoresques, & sur les beaux ouvrages de l'art qui forment avec les traits brusques & hardis de la nature sauvage le plus piquant contraste.

Autre description de Spa, 15 Sept. 1783, p. 100. — Vers de Voltaire, 1 Mars 1783, p. 343. — Observ. renouv. 15 Déc. 1721, p. 439.

Rien ne me touche plus. La terre renaissante
 Traite en vain l'émail de la saison brillante.
 Ces lacs majestueux qui ceignent nos bosquets,
 L'aquilon qui mugit à travers les forêts,
 Et ces sauvages bois que sans vaine culture
 De son ciseau hardi façonna la nature,
 A mes tristes regards ont perdu leurs beautés.
 Le morne silence s'assied à mes côtés;
 Sous son crêpe funebre il éteint la verdure,
 Et prête au zéplir même un lugubre murmure.
 Je ne vois dans ces bois, sous ces rians berceaux,
 Qu'une terre stérile, ouverte à des tombeaux;
 Et le signal du tems est un son d'épouvante,
 Où j'entends de la mort la voix sombre & tonante.

Parmi les divers articles que le judicieux auteur discute avec autant d'érudition que de sagacité, il y en a deux, où je n'ai pas l'avantage de me rencontrer avec lui dans la même opinion; & je crois pouvoir rendre compte de cette différence de penser dans des matieres, où l'on peut avoir raison sans être dans le cas de se glorifier, & tort sans encourir des reproches.

Le premier article regarde la fontaine de Tongres, déjà fameuse du tems de Pline, que quelques auteurs ont cru pouvoir confondre avec une des fontaines de Spa (a). Le savant académicien ne goûte pas beaucoup cette opinion, mais en même tems il paroît persuadé que la fontaine de Tongres ne peut être celle dont parle Pline: "Ce n'est, dit-il, sûrement pas celle de
 „ Pline; il faut que celle-ci soit perdue ou
 „ dégénérée. L'eau prise dans un verre, ne
 „ pétille pas & n'en tapisse pas les parois de
 „ petites bulles. Son goût très peu piquant est
 „ celui de fer &c. „. Mais ce goût est celui que Pline lui reconnoît, & ce goût de caractère devoit fixer le jugement du sage observateur, sans égard au degré de force (b) aux bulles &c. Car il

(a) Parmi ces auteurs il faut distinguer le P. Hardouin, dans son excellent commentaire sur Pline; mais il est bon de remarquer que la plupart ignoroient la fontaine de Tongres, sans quoi il ne leur fut vraisemblablement pas venu de doute là-dessus.

(b) Il n'est pas dit que la fontaine dont parle Pline, avoit un goût de fer bien fort. Il paroît même qu'il étoit très-foible. Pline dit

15. Novembre 1783. 421

fait très-bien que tout cela dépend de mille circonstances, qui changent, pour ainsi dire, sous nos yeux; il n'ignore pas qu'un tremblement de terre en 1692 a extraordinairement renforcé le goût & augmenté la source du Pouhon, changé ses qualités de manière à la rendre *méconnoissable* (pour me servir de ses expressions, t. 1. p. 60), & qu'on seroit cependant mal reçu à prétendre que le Pouhon de 1692 n'est pas le Pouhon de 1691. Or depuis Pline il y a eu plus de tems & d'événemens propres à de telles révolutions, que dans le peu d'années dont nous pouvons rendre compte par nous-mêmes ou par le récit de nos peres. Enfin il décide lui-même la question, en convenant que pour que son observation eut lieu " il faudroit que l'écoulement :
,, des eaux sur la mine dissoute ou sur l'acide
,, aëriiforme, soit en une quantité égale en
,, tout tems, ce qu'on conçoit difficilement „
Il devoit ajouter : *ce qui est démenti par les faits les plus multipliés & les plus incontestables.*

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit dans une dissertation sur cette matière, publiée en

dit expressément que ce n'étoit qu'un arriere-goût : *Ferruginè saporis, quod ipsum non nisi in fine potius intelligitur.* Hist. nat. l. 31 c. 1 n. 2. Je crois avoir observé ailleurs que dans ce passage il falloit lire : *pluribus bullis stillantem*, & pas *stillantem*, qui ne peut bien signifier ici; faute que j'ai quelques fois copiée, comme les autres.

1776 (a); je ne rappellerai pas la fameuse consultation des plus habiles médecins de Louvain & d'un grand nombre d'autres villes, qui rassemblés sur les lieux en 1700, ont déclaré que le fontaine de Tongres étoit bien réellement celle dont Pline désignoit les qualités (b). Je dirai seulement que la multitude des fontaines minérales à Spa également *insignes*, est un argument invincible contre ceux qui prétendent appliquer à une de ces fontaines en particulier, ce que dit Pline de l'unique fontaine de Tongres (c). Cela est si vrai que

(a) Voyez le Journal du 15 Janv. 1776, p. 99. Je ne refuse pas de répondre aux difficultés qui peuvent m'avoir échappées; mais il faut que l'auteur des objections se nomme, & ne refuse pas d'avoir le public pour juge. J'ai exposé plusieurs fois les raisons pour lesquelles je ne pouvois continuer de répondre aux anonymes*, & je présume de l'équité de mes lecteurs; qu'ils auront trouvé ces raisons satisfaisantes.

* 15 Nov.
1780, pag.
417.

(b) Voyez le Journal cité, p. 102. J'ai cette déclaration en main. Elle devient rare, & mérite d'être conservée.

(c) *Ibid.* p. 102. J'ajouterai à ce qu'on lit dans cet endroit, 1°. Qu'on sera également fondé à chercher le *font insignis* à Huy, à Aix-la-Chapelle, à Chaumontaine &c. Quand une fois on quitte le point fixe & précis qui vérifie une assertion, on ne fait plus qu'errer au gré du caprice. 2°. Qu'il est faux qu'il a fallu rapporter à Tongres une fontaine située dans un *hameau imperceptible*, où personne ne se seroit avisé de la chercher. Car une fontaine tellement *insignis*, qu'elle auroit illustré la ville de Tongres à dix lieues delà, ou si l'on veut, tout le pais (ce n'est que par là que Pline fait connoître Tongres), eut bien plus illustré le *hameau* où elle opéroit ses merveilles. L'auteur

que la force de cet argument entraîne le savant académicien à dire au pluriel " il ne
 „ seroit pas étonnant que Pline, aiant à parler
 „ de ces fontaines, les eut nommées fontaines
 „ de Tongres „. P. 231. Or, *cum bonâ veniâ*,
 de telles licences ne sont pas permises. Pline
 n'a parlé que d'un seul *fons insignis*; il n'a
 donc pas parlé des fontaines de Spa, qui sont
 en grand nombre, & tellement *insignes*, que
 les sectateurs de la nouvelle opinion, ne savent
 à laquelle il faut appliquer leur système. (a)

L'autre article, où je ne puis me réunir
 dans la même opinion avec le savant auteur,
 est exprimé de la sorte dans le passage suivant.
 „ On est persuadé qu'*Atvatuca* qui donne
 „ le nom d'*Atuatiques* aux sujets de *Catti-*
 „ *vulcus*, étoit la ville de Tongres; mais
 „ César dit positivement qu'*Atvatuca* étoit
 „ un château... N'est-on pas fondé en effet
 „ à conjecturer que, près du château *Atva-*
 „ *tuca*, qui devoit être la résidence des
 „ Rois, étoit placée la capitale du pais; con-
 „ jecture à laquelle les traditions nationales
 „ & les histoires, qui suivent immédiate-
 „ ment cette époque, ajoutent un certain

teur qui s'oublie quelques fois lui-même, avoit
 dit (t. 1 p. 19) que *ces eaux étoient célèbres par*
la guérison de plusieurs maladies. Or que faut-
 il de plus pour rendre célèbre le *hameau* où
 elles se trouvent? Et n'est-ce pas ainsi que Spa
 l'est devenu?

(a) Mr. de L. se déclare pour le Pouthon,
 tandis que les autres sont pour la Sauvenière.
 Le Tonneler, le Grosbeck qui ont aussi le goût
 de fer, sont également fondés en prétentions.

H. Paris.

Ee

„ poids. César lui-même semble y donner de
 „ la réalité, en ajoutant à ce qu'il venoit de
 „ dire d'*Atvatuca*, que ce château étoit si-
 „ tué presque au milieu des frontieres des
 „ *Eburons*, où *Titurius* & *Avrunculeius*,
 „ commandans de cinq cohortes, avoient hi-
 „ verné. „

Il y a eu certainement une nation d'*Atvatuici*, mais qui n'a rien de commun avec le *Advatuca* dont il s'agit ici, nom qui aiant été mal écrit par quelques copistes, trompés sans doute par sa ressemblance avec *Atvatici*, a répandu un désordre non-seulement dans ce récit de César, mais dans l'ancienne géographie de ce pais, auquel il faut tâcher de remédier en remettant les choses en leur place. C'est d'ailleurs une dette que j'ai contractée vis-à-vis du public dès 1780 (15 Sept. p. 101). J'ai peut-être trop tardé à m'en acquitter.
 1°. Il est certain qu'il faut lire *ad Vatu-
 cam* (ou plutôt *ad Varucam*, comme nous le verrons ensuite) puisque ce lieu n'étoit qu'un château, comme le savant académicien l'observe d'après le texte de César; & que si le nom avoit été *Atvatuca*, au lieu de dire *impedimenta Advatucam contulit*, il eût fallu *ad Advatucam*; & ailleurs, *tribus horis Advatucam venire potestis. . . Advatucam contulerunt*, il falloit encore *ad Advatucam*. (a).
 Aussi les écrivains qui entendent le latin, ont-ils

(a) Je parle ici non seulement selon les règles quelques fois trop resserrées de la grammaire, mais

ils toujours traduit : près d'un château nommé *Vatuque* *.

2^o. Ce que dit l'auteur que ce château devoit être la résidence des Rois du pais, est contraire au récit de César. Les Romains étoient maîtres de ce château ; il ne paroît pas que les *Atuatici* ou *Advatici* (a) ennemis des Romains, y avoient été ; César ne dit pas qu'on l'ait pris sur eux ; & ces peuples ne se sont pas ressentis de la perte de cette prétendue capitale, puisqu'on les voit en force avec les autres ennemis des Romains. De plus la prétendue capitale des *Atuatiques* se trouve placée dans le pais des *Eburons* (*in mediis Eburorum finibus*) ; phénomène géographique tout-à-fait rare, de voir la capitale d'un pais située dans un autre (b). Enfin l'auteur s'embrouille tellement par la notion

* V. la trad. d'Ablancourt p. 108. Amst. 1708.

L. 5. n. 39.

L. 6. n. 32.

mais selon l'usage ordinaire & général des meilleurs auteurs. Je fais qu'il y a quelques exemples contraires, mais en petit nombre, & ce n'est pas sur les exceptions qu'il faut juger les constructions dont on veut saisir le vrai sens. Qu'on cite un exemple, où César parle de la sorte d'un simple *Castellum*.

(a) L'édition de Scaliger porte toujours *Advatici* ; mais ce nom, ainsi que la prétendue ville *Atuauca*, s'écrit assez indifféremment avec un *t* ou avec *d*. Inconsistance orthographique qui vient des rapports que l'on a faussement supposés entre les *Atuatici* & les passages de César où se trouvent les mots *ad Vatuca*. L'édition d'Elzevir porte toujours *Advatuca*.

(b) Il est inutile d'observer que *finis*, comme dans une infinité d'autres exemples, se prend ici pour le pais même, & qu'il ne s'agit pas de traduire *au milieu des frontieres*.

tion erronée de la prétendue *Advatuca*, qu'il est obligé de bâtir aux Aduatiques une seconde capitale à la droite du Rhin (t. 1. p. 132). (a)

3°. Cotta & Sabinus qui avoient leur camp *ad Vatucam*, aiant eu l'imprudence d'en sortir, descendirent dans une vallée profonde, située à deux mille pas romains du *Castellum*, (environ une lieue de France), où ils furent défaits par Ambiorix. En plaçant le camp des Romains à Tongres on ne trouvera pas à cette distance la grande vallée où la défaite eut lieu. On la trouvera bien moins encore en le plaçant avec Foulon & Vendelinus à Vittem, près de Galop ou Gulpen, sur la route de Maëstricht à Aix-la-Chapelle, endroit commandé de toute part, qui n'a jamais pu être un camp romain; ces anciens maîtres du monde n'aiant jamais donné à aucun de leurs camps une situation semblable

sens contradictoire ou du moins d'une obscurité d'où ne peut sortir aucune idée juste: il faudroit plutôt, à une égale distance des frontières. D'Ablancourt dit très-bien: *au milieu du pays des Liegeois*. Du reste on ne trouvera guere plus de vraisemblance à placer la capitale d'une nation *au milieu des frontieres* d'une autre nation.

(a) Mais d'où vient donc le nom d'*Aduatici*? Je l'ignore, comme l'origine du nom de tant d'autres peuples, sur laquelle nous n'avons que de foibles conjectures. S'il y a eu une ville nommée *Advatuca*, je ne m'oppose pas qu'elle ait donné son nom à un peuple. Cette ville étoit-ce Tongres, dont l'existence au tems de César est très-douteuse (15 Sent. 1780. p. 101. — 15 Nov. 1780. p. 417. — 1 Juin 1781. p. 186)? Etoit ce la même que Ptolomée 150 ans après nomme *Atouakouton*? C'est ce qui n'importe point à la matiere dont il s'agit ici.

ble. Ambiorix auroit eu tort de vouloir les en tirer pour les battre mieux. D'ailleurs quel rapport *Vittem* a-t-il avec *Vatuca*? Il faudroit toutes les ressourcés de Ménage, pour fonder une telle étymologie.

Je ne finirois pas si j'entrois dans le détail de toutes les difficultés, disons mieux des impossibilités, que présente le systéme de ceux qui vont chercher *Vatuca* à Tongres où à Vittem. L'énumération en seroit inutile, vu l'évidence qui sort de toute part de l'exposition véritable de ce point historico-géographique.

Ce *Vatuca* est le château de Varoux à $\frac{1}{4}$ de lieue de Liege, appartenant aujourd'hui à Madame de Clerx d'Aigremont.

1°. *Vatuca* n'étant qu'un château, César, comme je l'ai déjà observé, a du dire *contulit ad Vatuca*, *venire ad Vatuca*. Or nous ne voyons rien dans ces contrées de plus ressemblant à *Vatuca* que *Varoux*, qui le fera encore davantage quand nous saurons qu'il faut lire *Varuca*. Il est inutile d'observer que les Romains prononçoient l'u comme la diptongue ou.

2°. Ce château est à la distance marquée par César depuis *Vatuca* jusqu'à la grande vallée (a). Cette grande & profonde vallée,

(a) Foulton lui-même tout entiché qu'il est de son ridicule camp de Vittem, convient de cette distance. Mais il ne veut pas que *Vatuca* soit *in mediis Eburonum finibus* comme César le dit. En quoi il se trompe. Car les Eburons habitoient les deux rives de la Meuse; puisque César dit que la plus grande partie étoit

où se trouve aujourd'hui Liege, étoit alors un désert rempli de bois & de défilés propres aux embûches, qu'Ambiorix y avoit dressées aux Romains. (a)

3°. La hauteur depuis le château jusqu'à la vallée est un excellent emplacement de camp, pareil à ceux dont on voit les restes en divers endroits de ces provinces. On fait que les Romains choisissoient ordinairement pour leur *stativa* une grande élévation bordée par des vallées profondes. On peut s'en convaincre à Alt-Trier, sur le Titelberg, dans le Luxembourg; à St. Pierre près de Maestricht &c. Vittem & Tongres ne présentent rien de semblable. (b)

4°. Ce château est d'une structure très-ancienne, & n'a aucun rapport avec les donations de la féodalité (c); c'est vraiment la

sur la droite (*pars maxima inter Rhenum & Mosam*). Varoux étant peu éloigné de la rive gauche, étoit non pas justement au milieu du pays, mais PRESQU'au milieu (*FERRÈ in mediis Eburonum finibus*).

(a) Il est remarquable que dans l'édition d'Elzevir qui adopte aussi la faute *Advatucom* en un seul mot, on voit *Vatuca* dans la carte, placé précisément à l'endroit de Varoux. C'est un raison de la pénétrante vérité qui s'est fait jour dans un groupe de préventions.

(b) Il ne s'agit pas ici d'un simple campement, ou d'un camp dans le sens où ce mot se prend aujourd'hui. C'étoient des présides qui tenoient les habitans du pays en respect. Voyez *Hyginus & Polybius de castris Romanorum, cum notis & animad.* Amstel. apud Pluymer 1660. p. 123 & 114; & le *Recueil d'antiquités* du comte de Caylus. tom. 5.

(c) Dans les querelles de ces tems tumultueux

figure d'un ancien fort, assez semblable dans ses dehors à la *mole adrienne*. Il y a une tour pareille à celle de Weiter dans le Luxembourg, quoiqu'aujourd'hui moins élevée (a); or cette dernière est incontestablement un reste du camp romain établi à Dalem. Ces tours placées à la tête des camps, servoient à découvrir le pays, à éviter les surprises, à gêner les attaques des camps &c.

Si avec cette idée du local, on lit la relation que donne César de la défaite de Cotta & de Sabinus, on croira voir la chose de ses yeux. Les Romains abandonnant Varoux, défense principale de leur camp, descendent, à la distance marquée, dans la vallée de Liege (b); les Eburons arrivent sur eux le long du rivage qui est aujourd'hui le quai d'Avroi, & sur-tout par les défilés qui forment les fauxbourgs d'Ans, de St. Gilles & de Ste. Marguerite; & de l'autre côté, par le rivage où se trouve St. Léonard. *Collocatis insidiis a milibus passuum circiter duobus Romanorum adventum expectabant. Cum se major pars agminis in magnam convallem dimisisset.*

L. 5. n. 36
& suiv.

tueux il a sans doute servi de forteresse à plus d'un petit tyran, mais ce n'est pas ce qui fixe la date de son existence.

(a) Dans le 13e. siècle ce château fut en partie démoli & aussi-tôt rebâti sur le plan tracé par les murs encore subsistans.

(b) L'auteur dit: *ces peuples se jetterent dans le camp des Romains, tuerent Sabinus &c.* Cela n'est pas exact. Les Romains repousserent les ennemis, défendirent très-bien le camp, & ne furent défaits qu'après l'avoir imprudemment abandonné. Il le dit lui-même, t. 2. p. 255.

ex utraque parte ejus vallis subito sese ostenderunt. J'avoue que pesant bien tous les traits de cette description, je ne trouve rien de ridicule dans le récit de Nuenarius, qui fait dériver le nom d'*Avroi* d'*Avrunculeius*, la Sauveniere, rue de Liege, de *Sabinus* (a) & la Pierreuse, rue où l'on monte aujourd'hui à la citadelle, de *Petrofidius*. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'*Avrunculeius* & *Sabinus* périrent dans la grande Vallée, & que *Petrofidius* a été tué en tâchant de regagner le camp qui étoit sur la montagne, & dont le dernier retranchement en occupoit sans doute l'extrémité. *Reliqui se in castra recipiunt, unde erant egressi, ex quibus Petrofidius aquilifer, aquilam intra vallum projecit, ipse pro castris fortissimè pugnans occiditur.*

L'objection qu'on peut faire touchant la différence de *Varuca* & de *Vatuca*, n'est d'aucune importance. La ressemblance des deux noms fut-elle moins sensible, l'exactitude de tant d'autres rapports suppléeroit au traits qui lui manquent. Mais 1^o. rien n'est plus aisé que de changer *r* en *t* & le *t* en *r*; j'ai sous les yeux un César corrigé de Scaliger, imprimé par Janson à Amsterdam 1636, où, page 78, *Catvulcus* est nommé *Carivulcus*. D'ailleurs

(a) Mr de L, en parlant d'une des fontaines de Spa, ne paroît pas douter que le mot de *Sauveniere* ne dérive d'un *Sabinus* quelconque. On disoit autrefois *Sabiniere*. On fait que dans une infinité de mots le *b* a été changé en *v*.

le préjugé, qu'il s'agissoit là d'une appartenance des *Atvatici*, a dû produire cette altération, comme il a fait faire le solécisme *venire Atvaticam*. 2°. De très-anciens manuscrits portent effectivement *Varuca*. Hubert Thomas (a) en cite un, défectueux à la vérité en plusieurs points, mais qui par l'inconsistance d'idées que les autres leçons entraînent, acquiert un degré de confiance qui tient de la démonstration. Il cite encore un imprimé antérieur de 36 ans à la date de son livre. (b)

De *Tungris*
& *Eburon*.
p. 11.

(a) Auteur qui écrit avec intérêt & une naïveté attachante, quoique son jugement n'égale pas l'élégance de son style. Mr. de Buffon ne s'en est pas assez délié, en rapportant sur sa parole, l'histoire du prétendu port de Tongres, dans un tems où cette ville n'étoit pas encore au monde (15 Sept. 1780, p. 101). Mais quant à ce qu'il assure avoir vu par lui-même, il mérite toute la confiance qu'on doit à un écrivain honnête homme. Il n'eut d'ailleurs pas osé avancer des choses que ses contemporains eussent seules & vu être controuvées.

(b) Philippe Cluver avec sa critique aigre & dédaigneuse, traite tout cela de *nugæ*. Mais a-t-il examiné le manuscrit, a-t-il vu par lui-même le local & les sites respectifs de Tongres, de Varoux, de Liege &c, a-t-il consulté ceux qui les ont vus? Oh! non. De tels savans doivent être crus sur parole. — Ce que je puis assurer en toute sincérité, c'est qu'avant d'avoir lu aucun auteur qui proposât cette opinion, & uniquement sur le récit de César, la topographie du pays & la théorie des camps romains, je m'en suis absolument convaincu, & l'ai regardé comme une espèce de découverte historico-géographique, jusqu'à ce que je l'ai trouvée dans Hubert Thomas, auteur qui connoissoit le pays, & le seul qui n'a pas

Une autre objection plus sérieuse , est le défaut d'eau. Il n'y a pas d'apparence que les Romains eussent bâti leur camp dans un endroit , où il n'y avoit ni fontaines , ni ruisseau , & où l'on creuse les puits à une très-grande profondeur. Mais cette objection est nulle pour ceux qui savent qu'il n'y a pas 150 ans qu'on voioit près de Varoux un ruisseau suffisant pour animer un moulin , situé dans l'endroit que l'on nomme encore aujourd'hui *le fonds du moulin*. Les houlieres ou quelque autre cause ont fait disparaître ce

pas décidé la chose dans son cabinet. — Il n'est pas à croire combien l'ancienne géographie est défigurée dans les ouvrages de nos plus illustres savans ; & cela parce qu'ils jugent de tout, immobiles dans leur commode retraite, par des citations érudites , par des leçons défectueuses mais accréditées , sur quelque similitude de noms ou des aperçus étymologiques ; sans prendre la peine de vérifier les sites physiques , de combiner la nature des lieux avec celle des faits &c. Par exemple, il y a peu de jours que cherchant dans la *notice de l'ancienne Gaule* par d'Anville, le mot *Andethanna*, j'ai été très surpris d'y trouver *Echternach* ; vu que c'est incontestablement le village d'*Antwen* à 2 lieues de Luxembourg. — Des auteurs qui avoient pâli sur de vieux manuscrits (le P. Daniel entr'autres , qui cependant dans la suite a reconnu son erreur) ont assuré que la fameuse bataille de Bouvines, s'étoit donnée à Bouvines près de Dinant. Cependant il n'y a pas un païsan de cette contrée qui ne sache très-bien que jamais bataille n'a pu se donner dans cet endroit là. En fait de géographie ancienne & moderne , un peu d'observations personnelles & locales vaut plus d'un livre savant , hérissé de grec & de latin.

ruisseau, dont Hubert Thomas, témoin oculaire, parle comme d'un objet connu & vu de tout le monde. (a)

Si des critiques équitables jugent que je n'ai pas suffisamment éclairci un point d'histoire & de géographie anciennes, qui ne peut être indifférent aux gens de lettres, je ne refuse pas d'entrer dans de plus grands détails, & de corriger ce que j'aurois pu dire de peu satisfaisant.



*Contes en vers; par Mr. D***. A Amsterdam, & se trouvent à Paris, chez Valleyre jeune, 1783. vol. in-8^o. de 143 pag.*

LA plupart de ces *Contes* sont aussi libres & aussi opposés aux bonnes mœurs que ceux de la Fontaine; sans avoir le mérite de l'original du côté du style, ils en ont tous les défauts du côté des choses. Lorsqu'Hercule

(a) *Rivum habet proximum, aquis pro castrorum necessitatibus suis uberem, quem Alhoram vocant.* Il y a dans l'exemplaire que j'ai, *vicum* pour *rivum*, ce qui est indubitablement une faute, vu sur-tout la mémoire & les vestiges de ce ruisseau (qui a donné le nom au village d'Alleur) encore subsistans, & que l'auteur n'a pu vouloir parler d'un village, enclavé dans le camp des Romains (il n'y en a jamais eu), mais du ruisseau qui leur fournissoit l'eau. Du reste de quelque manière qu'on lise, l'objection tirée du manquement d'eau s'évanouit également.

vit dans le temple de Venus la statue d'Adonis son favori, il s'écria, *il n'y a point de divinité en toi*. On peut appliquer ces mots à tant d'ouvrages moux, effeminés. propres à nourrir le vice & à dégrader la lumière divine de la raison.

Voici néanmoins un de ces contes qu'on peut transcrire sans allarmer la vertu.

Quand j'ai voulu faire un premier voyage,
 J'avois quinze ans : trop tôt émancipé,
 Privé d'un père, appui de mon jeune âge,
 Ne sachant rien, je me croiois un sage,
 Depuis trois mois du college échappé.
 De vingt louis avant garni ma bourse,
 Ma tendre mere, après avoir pleuré,
 M'a dit : « Mon fils, tiens ceci bien ferré.
 » L'argent, l'argent de tout mal est la source,
 » Ce que tu dois pour ton gîte paier,
 » Il faut d'avance en ta bourse le prendre,
 » Et sans témoins : si tu vas déplaire
 » Ces vingt louis, on pourra bien t'attendre
 » Au coin d'un bois, & te dévaliser.
 » L'homme est, ma mere, animal raisonnable,
 » Lui répondis-je ; & loin de l'accuser,
 » Lisez plutôt la these inattaquable,
 » Que je soutiens. . . .
 » Je ne veux point, moi, soutenir de these,
 » Adieu, mon fils, dit-elle en m'embrassant ;
 » Mais souviens-toi que l'argent est utile,
 » Et que j'étois dans le monde avant toi. »
 Sur mon cheval je m'élançai : la ville
 Et les fauxbourgs sont déjà loin de moi.
 Le même soir par fote gloriole,
 J'étais l'or pour paier mon soupé :
 A mon reveil, j'étais sans une obole.
 Ma porte ouverte, à dormir occupé,
 Comment sentir la main vive & légère
 De quelque drôle en ma chambre introduit ?
 Je m'en revins ; & depuis cette nuit,
 Je fus toujours de l'avis de ma mere.

Opera latina D. Caroli le Beau. Parisiis apud Nion 1783. *Se trouve à Liege chez Lemarié. 1 vol. in-8°. Prix 4 liv. rel.*

C E troisieme & dernier volume des opusculs latins de M^r. le Beau, répond parfaitement à l'idée que les deux précédens ont donnée de ses talens dans ce genre de littérature *. Si on excepte la fin du volume où il y a quelques *miscellanea*, il ne comprend que des oraisons, dont le caractère est une éloquence naturelle, abondante, agréable, sans avoir toujours beaucoup d'énergie ni de sublimité, & une très-belle latinité. Le choix des sujets suffit pour prouver la sagesse & le discernement de l'orateur. On voit à la tête l'éloge de Charlemagne, dont les philosophistes ont si fortement & si vainement essayé d'anéantir la gloire, & qui aux yeux des hommes vrais fera toujours un des plus grands Princes qui ait gouverné les peuples. M^r. le Beau le représente comme également sage & religieux dans la guerre & dans la paix; comme extrêmement habile à diriger tantôt les succès de la guerre, tantôt les fruits de la paix vers le bien-être de la religion. L'oraison suivante, *de legitimâ laudatione*, mérite bien d'être méditée de ces infatigables louangeurs, qui prodiguent éternellement des éloges au bien comme au mal, aux fruits de la sottise comme aux effets de la plus profonde sagesse. Après deux

* 15 Nov.
1782. p 416.
Janv 1783.
p. 106.

sujets patriotiques, on trouve les avantages de la poésie latine: on voit combien elle enrichit & exalte l'imagination, brillante le style, nourrit les feux d'un bel & noble enthousiasme. Il est incontestable que le discredit & le non-usage où elle est tombée, a infiniment contribué à la chute de notre littérature, à la rendre lâche, froide, verbiageuse, sans précision, sans vigueur & sans nerf. La lecture & les conversations exercent ensuite l'éloquence de l'orateur. Que de bonnes & utiles leçons dans cette pièce! Celle qui montre la nécessité de cacher l'art dans les discours oratoires (*ars oratoris occultanda*), rendroit, si elle faisoit loi, muets tous les orateurs du jour, en supprimant ces tours de force, ces pénibles & pitoiables contorsions qui produisent ce qu'on appelle *esprit*, après avoir effraïé auditeurs & lecteurs par des grimaces convulsives. La dernière enfin (de *græca linguæ præstantiâ*) rameneroit le goût des langues savantes, & par-là peut-être celui des choses solides, si dans le tems où nous vivons, une éloquence si salutaire & si bien dirigée n'avoit pas infailliblement la destinée des discours de Cassandre:

Æneid. Ora Dei jussu non unquam credita Teucris.





De la Pulmonie, de ses symptômes, de ses causes, de ses différences, & de sa curation. Par Mr. Jeannet de Longrois, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. A Paris, chez Méquignon. 1781. Vol. in-12.

MR. Guettard, qui a été le censeur de cet ouvrage, déclare qu'il est clair & concis; que les remèdes les plus modernes & les plus vantés y sont pesés & réduits à leur juste valeur; que les cas où les uns & les autres peuvent être de quelque utilité, y sont exactement indiqués & déterminés. A ce suffrage, déjà si honorable, se joint le rapport de quatre commissaires nommés par la faculté pour lui en rendre compte. Ces Messieurs disent " qu'il contient des recherches utiles, & „ de bonnes vues sur la pulmonie. Mais ce „ qui nous a paru en faire, ajoutent-ils, le „ principal mérite, c'est le traitement méthodique de cette maladie, relativement à ses „ causes, à ses complications, & à ses différens périodes. Convaincus que le traitement „ uniforme de la pulmonie doit être compté „ au nombre des causes qui en rendent la „ guérison si difficile & si rare (a), nous

(a) Observation bien remarquable & bien essentielle ! Est-il donc possible que les hommes, dont

„ pensons que l'auteur procurera un grand
 „ bien à l'humanité, en présentant aux jeu-
 „ nes médecins des regles sûres & précises
 „ pour l'administration des moyens curatifs
 „ dans les différentes circonstances : guidés
 „ par les lumieres dont l'ouvrage est rempli,
 „ ils ne peuvent manquer de guérir toutes
 „ les pulmonies curables &c. „



La *Lanterne* est le mot de la dernière
 Enigme.

L O G O G R Y P H E.

*J'E renferme en mon nom une ville fameuse,
 Jadis de l'univers maîtresse impérieuse,
 Aujourd'hui sous les loix d'un Pontife sacré;
 De Romulus le frere, une ancienne cité
 Qui d'Achille & d' Hector illustra la mémoire,
 Un brave général, célèbre dans l'histoire,
 Mais qui, ne respirant que triomphes nouveaux,
 Produisit moins de bien qu'il ne causa de maux;
 Ce guerrier dont on vit la valeur intrépide,
 Des succès d'Attila borner le cours rapide;
 Une ville de France, & d'où Charles Martel
 Emporta ce surnom qui le rend immortel.*

dont les talens décident de la vie & de la mort
 de leurs semblables, agissent machinalement
 comme les autres, & toujours par voie de
 troupeau; suivant les idées d'habitude, jettées
 grossièrement en masse, jusqu'à ce qu'une tar-
 dive impulsion vienne à les débrouiller & à
 les diriger vers leur objet propre?

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 29 Septembre.) Le 13 de ce mois, le Grand-Seigneur revint de son palais d'été de Besik-Tache au Serrail en cette capitale; & le 17 il fit la cérémonie de revêtir du cafetan 24 Binbachi ou chefs d'un corps de mille Janissaires: il leur fut donné en même tems de l'argent de levée, à condition de fournir chacun 500 hommes, dont le rendez-vous est à Sophic. Il défile successivement d'ici divers détachemens, qui reçoivent tous une paie de 8 mois en avance. L'on continue également la fonte de canons & tous les autres préparatifs pour l'ouverture d'une campagne. Cependant, malgré ces dispositions, les bruits de paix se sont renouvelés; & même depuis hier ils ont pris une nouvelle faveur. L'on assure, que la Porte se prêtera à des cessions satisfaisantes pour la cour de Vienne; & que déjà les navires autrichiens ont été affranchis du droit d'un & demi pour cent, auquel ils étoient assujettis ci-devant pour la navigation sur la Mer-noire. Il est certain, que le baron Herbert de Rathkeal, internonce de l'Empereur, jouit d'une grande considération près de notre gouverne-

II. Part.

Fi ment,

ment, & que son concert avec le ministre de Russie n'a pas peu contribué à raffermir le divan dans des sentimens pacifiques. Il est vrai, que le peuple en général n'approuve point ces sentimens : mais l'habileté du grand-vifir, jointe à l'autorité du capitán-bacha, qui est extrêmement considéré par toute la nation ottomane (a), ont réussi jusqu'ici & réussiront

(a) Le capitán-bacha ou grand-amiral des Turcs étant dans ce moment l'homme qui a le plus d'influence dans le divan, & celui qui par sa fermeté, sa bravoure & ses talens a seul obtenu toute la confiance de son maître & celle du peuple, on ne sera pas fâché de trouver ici quelques notices sur la vie de cet amiral. On les tient de personnes qui l'ont connu à Madrid, à Naples, & de celles qui arrivent de Constantinople. « Le capitán-bacha peut avoir 66 à 68 ans ; il est né en Asie & simple Timariot. Il s'engagea de bonne heure au service de la régence d'Alger ; par son activité, sa prudence & sa valeur il obtint la confiance de ses maîtres & parvint de grade en grade au commandement d'un corps de 80 hommes, avec lesquels il se distingua dans les montagnes contre ces peuplades farouches qui refusaient souvent le tribut ordinaire à la régence d'Alger. Le Dey le distinguoit des autres officiers, lorsque le capitán-bacha ayant refusé de se défaire d'un superbe cheval que son maître avoit désiré, il s'attira son inimitié au point qu'il ne crut pas ses jours en sûreté en restant à Alger : il disposa tout pour sa fuite & un vendredi, jour sacré pour les Musulmans & qu'ils emploient dans certains tems de l'année pour in'ulter les places espagnoles & à se faire dévotement fusiller, le capitán-bacha s'avança à cheval comme s'il poursuivait l'ennemi & entra dans Oran. Le commandant le reçut très-bien, & sur le desir qu'il témoigna
de

probablement encore à maintenir la tranquillité.

Un décroissement visible des ravages, que caufoit la maladie contagieuse ; ainsi que quelques

de voir l'Espagne, il le fit partir avec le premier vaisseau. Le capitain-bacha fut à Madrid ; on ne dit pas si le gouvernement profita des lumieres qu'il pouvoit lui donner sur l'administration d'Alger, & le caractère des principaux chefs de la régence. On sait seulement que le capitain-bacha s'occupoit sans relâche à apprendre l'espagnol, l'italien & les arts des Européens : il demandoit qu'on le fit passer à Constantinople ; le gouvernement ne se rendit que fort tard à ses desirs, puisqu'il resta 3 ans dans la capitale de l'Espagne. Enfin on lui permit d'aller à Naples où il devoit trouver plus facilement un navire qui le conduiroit à Constantinople. Cette ville lui plut sans doute, puisqu'étant maître de partir, il s'y arrêta une année. Il arriva enfin à Constantinople où les intrigues du Dey d'Alger l'avoient précédé ; & soit qu'il fut regardé comme un transfuge ou plutôt comme un renégat à cause de son grade & de ses connoissances, on le mit tout bonnement à la chaîne avec les autres forçats. C'est à l'école du malheur que les plus grands génies se forment, & le capitain bacha doit peut-être l'énergie de son caractère à la triste situation à laquelle il fut réduit pendant près de 2 ans. Il ne se laissa point abattre par ce revers de fortune, il se fit bientôt distinguer de ses malheureux compagnons, par son obéissance, son exactitude & sa résignation, comme il leur étoit supérieur par sa force corporelle & la noblesse de sa figure. Aussi le Grand-Seigneur feu Mustapha qui se plaisoit, étant déguilé, de parcourir les rues de Constantinople, les arsenaux & même les moindres ateliers, fut frappé en entrant au Bagne, de l'air de ce forçat ; il le

Ff 2 questionnâ

ques symptômes favorables, qu'on avoit remarqués parmi les patients, qui en étoient infectés dans les hôpitaux chrétiens, avoient donné lieu d'espérer, que le fléau de la peste

questionna & apprit que par la plus grande injustice on l'avoit confondu avec des scélérats, que sans connoissances, sans amis, sans fortune, il désespéroit que quelqu'un voulut s'intéresser à son sort : *Ce sera moi*, lui dit l'Empereur, *qui vous ferai sortir de ces lieux*. En même tems il lui écrivit de sa propre main le nom d'un officier du serrail auquel il devoit s'adresser pour faire parvenir sa justification à l'Empereur. Le malheureux captif envoya sa supplique, & deux jours après ses fers tombèrent. On lui donna le commandement d'un navire ; & dès ce moment il marcha rapidement aux honneurs ; puisqu'au combat de Tcheliné il étoit capitaine d'un des vaisseaux commandans. Ce fut lui qui proposa de détruire entièrement la flotte russe : *Puisque nous avons le double de vaisseaux*, avoit-il dit dans le conseil, *nous ne risquons rien d'en perdre la moitié pour brûler tous ceux des ennemis ; il faut pour cela qu'un nombre égal des nôtres s'accroche aux leurs & mette le feu à ses poudres*. Cette vigoureuse résolution ne plut pas sans doute aux autres capitaines. Le capitain-bacha fut le seul qui l'exécuta : il aborda le vaisseau-amiral russe, le cramponna, & aiant mis une meche à ses poudres, deux minutes avant qu'elle fit son effet, il abandonna son vaisseau & se sauva à la nage tenant son sabre entre ses dents. On sait que les deux vaisseaux sautèrent en même tems. Cette action intrépide & la vigueur de ses conseils lui valurent le grade de capitain-bacha & la faveur du peuple, qui en Turquie, a plus d'influence qu'on ne pense sur les résolutions du serrail. Aussi depuis ce tems le capitain-bacha gouverne l'empire.

s'approchoit de son terme : mais vers le commencement de ce mois la mortalité augmenta de nouveau à un degré très-alarmant , particulièrement à la Porte même & parmi les officiers les plus distingués. On attribua ce changement funeste au tems variable & malsain , qui avoit successivement régné durant plusieurs jours. Cependant au moien des précautions que le Musli a recommandées , & qui ont été favorisées ces jours-ci par de gros vents & par des pluies abondantes , lesquels ont dissipé les brouillards épais & purifié l'air, cette mortalité a de nouveau diminué sensiblement. Les dernières lettres de Salonique & de Smyrne ne font point mention de la peste ; mais l'une & l'autre de ces villes sont affligées d'une autre maladie presque aussi destructive , & à laquelle l'on ne donne d'autre nom que de *fièvre maligne*. La peste règne avec fureur à Angora , place très-liée par le commerce avec l'Europe , & dont il s'importe annuellement par la voie de Smyrne une grande quantité de laine filée dans les divers païs de la chrétienté.

La Porte a de tous les côtés des objets d'inquiétude. Il ne va plus de pèlerins à la Mecque.

Un orage effraiant a éclaté sur la Natolie. Les Géorgiens y sont entrés avec une armée de 50,000 hommes , y ont défait les Turcs & se sont emparés de la ville de Hars. Le bacha d'Alkhasike est soupçonné de trahison & d'intelligence avec les Géorgiens. Quoique Mahometan , il est gendre du prince Salomon. La

fidélité de Haggi Ali ou Yenickli-Ali-bacha envers la Porte ottomane paroît maintenant assurée. On se rappelle qu'il s'enfuit, il y a trois ans, de la Natolie, alla en Crimée se réfugier sous la protection de Sahib-Gherai & revint après avoir obtenu son pardon du Grand-Seigneur. On a cherché souvent à faire tomber sa tête ; il semble ne pas craindre beaucoup la Porte, quoiqu'il n'abandonne point ses intérêts. Il est allé contre les Géorgiens, à la tête d'une armée de 100,000 hommes, qui est, dit-on, à sa propre solde. Cette invasion des Géorgiens est une forte diversion en faveur des autres ennemis du Croissant. Elle détourne Haggi-Ali-bacha, de l'entreprise qu'il méditoit, dit-on, sur la Crimée, avec le consentement tacite de la Porte. Cet événement inquiète fort le gouvernement, & le divan s'est assemblé à cette occasion.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 10 Octobre.) Le 3 de ce mois, anniversaire du couronnement de l'Impératrice, S. Maj. a fait une grande création dans l'Ordre nouvellement établi de St. Wlodimir : elle a nommé grands-croix de la première classe M^r. de Melgunow, gouverneur-général de Jaroslaw & de Wologda ; le prince de Gallitzin, ministre plénipotentiaire à la cour de Vienne ; le lieutenant-général Kretschetnikow, gouverneur-général de Kaluga & de Tula ; le conseiller-privé comte de Schuwalow, directeur-suprême de

15. Novembre 1783.

445

la banque d'assignation de l'empire ; & le comte de Stackelberg , ambassadeur près du Roi & de la république de Pologne. Le général-major Tutolmin , gouverneur de Cathérinoflaw , a été créé grand-croix de la seconde classe : & ceux de la troisième classe , compris dans la même promotion , font au nombre de 78 , à la tête desquels se trouve le général-major Kobliwzow , capitaine du port de Taganrock sur la Mer-noire ; & le prince Wafmfsky , directeur de l'expédition des finances de l'empire.

L'Impératrice , à son retour de Czarsko-Zelo le 27 du mois dernier , fit à M^r. le vice-chancelier comte d'Oftermann l'honneur de dîner à sa maison de campagne sur le chemin de Péterhoff ; & le soir elle arriva en cette résidence. Le même jour Mgr. le Grand-Duc & Madame la Grand'Duchesse de Russie revinrent aussi de Czarsko-Zelo ici , pour y passer l'hiver. Le duc de Serrà-Capriola , nouvel envoyé du Roi des Deux-Siciles , arrivé depuis peu , eut le lendemain ses premières audiences de S. M. & de L. A. Impériales.

Les dernières lettres , que la cour a reçues de Constantinople , annoncent , il est vrai , que les préparatifs de défense se continuent assidûment dans tous les Etats ottomans ; mais que les négociations avec M^r. l'envoyé de Bulgakow ne s'en poursuivent pas moins. Effectivement , quoique rien ne pénètre ici dans le public de ce qui se passe dans le secret du cabinet , l'on présume avec assez de vraisemblance , d'après la tranquillité où tout

est, qu'une guerre déclarée contre les Turcs n'aura pas lieu cette année. Une circonstance, qui contribuera probablement à retarder l'ouverture de la campagne, si l'on a eu dessein de la faire à l'entrée de l'hiver, c'est la maladie du général en chef prince Potemkin. Par les dernières lettres de la Crimée l'on a appris, que ce seigneur est si dangereusement indisposé, qu'on l'a transporté à Cremenfchouck hors de la ligne de Perecop, pour lui faire changer d'air. Ce changement avoit d'abord produit un assez bon effet : mais la maladie a empiré depuis : &, au départ du courrier, le prince étoit si mal, qu'il n'avoit pu signer les dépêches.

La cour vient d'expédier des ordres aux régimens d'infanterie de campagne, qui se trouvent encore dans les diverses provinces de l'empire, de faire marcher deux compagnies de chacun vers la Pologne & les frontières de la Turquie. L'on apprend qu'elles sont destinées à former 12 nouveaux régimens d'infanterie, que l'Impératrice a ordonné de mettre sur pied pour la défense de la Crimée : & ces compagnies seront remplacées dans les régimens, d'où elles ont été tirées, par de nouvelles levées. Cependant ce dernier arrangement ne paroît pas encore certain. L'équipement de la flotte n'occupe pas moins le gouvernement : il a engagé à son service environ 140 officiers de la marine royale angloise, dont il en est déjà arrivé ces jours-ci une cinquantaine à bord d'un navire marchand de leur nation.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 15 Octobre.) L'on ne doute plus aujourd'hui, qu'avant l'hiver la Porte n'en viendra point à des hostilités contre aucune des deux cours impériales. En attendant les Russes se sont raffermies dans la Crimée, au point qu'en cas de guerre il sera très-difficile aux Turcs de les en expulser. Leur camp près de Karas bafar, où l'ancien Chan Sahib-Gherai fait jusqu'ici sa résidence, a été fortifié avec soin : le général de Suwarow est posté avec un corps nombreux dans le Cuban ; & sur les frontières de ce pais-là du côté de la Perse les troupes russes ont aussi formé un cordon. Le corps ottoman, qui avoit été rassemblé près d'Oczakow, prendra ses quartiers-d'hiver dans la Beslarabie : les troupes asiaticques, qui en font partie, ne retourneront point chez elles. En leur promettant un bon entretien durant l'hiver, on est parvenu à les engager à rester à l'armée contre leur usage.

STOTZENBERG près de Dantzig (le 17 Octobre.) L'estaffette qu'on attendoit de Berlin avec les dernières instructions de la cour, arriva avant-hier près du général-major d'Egloffstein : elle lui apporta l'ordre de faire entrer les troupes du Roi sur le territoire de Dantzig, & de resserrer étroitement la ville de tous côtés, au cas que le magistrat persistât à refuser les propositions d'accommodement, qui lui avoient été offertes. Le baron d'Egloffstein

stein fit d'abord communiquer, par le résident prussien, les intentions du Roi son maître, à la régence de la ville, & lui accorda un délai de deux fois 24 heures, pour demander, *si elle vouloit laisser ou non la navigation de la Vistule près de Schellmühle libre aux navires prussiens.* Les délibérations du troisième ordre avec le magistrat durèrent toute la journée. La réponse à laquelle ils se déterminèrent, doit avoir été négative, puisque M^r. de Lindonowski, résident de S. M. Prussienne, a quitté la ville hier au soir. En même tems le général d'Egloffstein donna à ses troupes l'ordre de se tenir prêtes à marcher le matin suivant. En effet, ce matin à 10 heures, les 48 heures étant expirées, ces troupes ont occupé le Werder de Dantzig. Leur entrée s'est faite avec beaucoup de régularité, sans opposition ni voies de fait. Aucun Dantzickois ne s'est fait voir dans l'endroit même: mais, rassemblés sur les murs de la ville, ils ont été tranquilles spectateurs de la marche des troupes prussiennes. Celles-ci ont ordre d'observer la discipline la plus exacte; & elles paient tout argent comptant, à l'exception du fourrage pour la cavalerie, que les païsans dantzickois doivent livrer.

Le 25 Août, M^r. de Lindonowski, résident de S. M. Prussienne, remit à tous les accrédités dans la ville une note, contenant l'exposé des faits, dont sa cour avoit à se plaindre.

« Le conseil de la ville de Dantzig (y étoit-il dit) n'a plus voulu accorder depuis quel-

ques mois, comme ci-devant, aux villes royales d'Alt- & Neu-Schottland, Schidlitz, Stoltzenberg, & Langenfuhr, d'aller prendre les grains & autres objets, dont elles ont besoin pour leur consommation, des pays royaux situés au dessus de la ville, qui sont les seuls où ils peuvent s'en fournir, ni de passer devant Dantzig avec ces approvisionnemens : il a voulu au contraire forcer les sujets du Roi, séparés les uns des autres par la ville, à porter toutes leurs productions au marché de Dantzig, à les y vendre aux marchands dantzickois, à prendre en revanche exclusivement de ceux-ci tout ce dont ils ont besoin, & à se contenter dans l'un & l'autre de ces cas des prix, qu'il plaisoit à ces marchands d'y fixer : arrangement, par lequel le commerce entre les sujets prussiens, qui habitent au dessus & au dessous de Dantzig, seroit non-seulement tout-à-fait interrompu, mais qui mettroit aussi toute la subsistance des susdites villes royales dans la dépendance du bon plaisir des négocians dantzickois. Un pareil arrangement est de plus une vraie innovation aussi injuste qu'intolérable, vu qu'il est facile à prouver, que les sujets prussiens & les habitans des environs de Dantzig ont exercé dans des tems précédens la navigation sur la Vistule à volonté ou suivant que leurs intérêts l'exigeoient, & qu'ils ont pris librement au delà de Dantzig les objets nécessaires pour leur consommation : ils le font peut-être à présent d'après leur convenance, plus souvent que ci-devant, d'autant plus qu'ils ont un Souverain particulier ; mais par-là ils n'innovent rien de leur côté.

« Quelque incroyable (con invoit Mr. Lindonowski dans sa note) que puisse paroître une préention, non moins contraire à tous les principes de droit & d'équité qu'à la constitution du pays, qui a eu lieu jusqu'à présent, & à la bonne intelligence la plus amicale, qui a subsisté entre S. M. Prussienne & le Roi & la république de Pologne, il n'en est pas moins certain pourtant, que le magistrat de Dantzig n'a pas craint de la mettre à

exécution. Depuis la fin du mois d'Avril dernier tous les bâtimens, chargés par les sujets prussiens au dessus & au dessous de Dantzic de grains & autres objets, dont ils avoient besoin, ont été détenus près de l'endroit, nommé le *Blockhaus*; par un détachement militaire, qui y avoit été posté à cet effet : on les a conduits dans la ville, en leur faisant essuyer divers traitemens injurieux ; & on les y a tenus en saïsie, jusqu'à ce qu'enfin les propriétaires se virent forcés à en vendre à leur dam les chargemens aux bourgeois de Dantzic. Même sur les chemins de terre le commerce mutuel des sujets roïaux entre eux a été interrompu par des voies de fait. Les plaintes, qu'ils en ont portées à S. M. Prussienne, réclamoient si hautement sa protection paternelle, sa propre dignité même étoit si ouvertement blessée, qu'elle s'est vue avec le meilleur droit du monde dans la nécessité de se procurer à soi-même & ses sujets la satisfaction & la sûreté, qui leur sont dues. Elle s'est déterminée néanmoins, aussi dans le cas présent, conformément à ses principes universellement connus, à ne se procurer justice à elle-même, qu'après avoir tenté préalablement sans fruit tous les moyens possibles pour accommoder amicalement l'affaire : elle se promettoit de la perspicacité & de la sagesse du magistrat de Dantzic, qu'il ne laisseroit point venir les choses à cette extrémité : mais cette attente ne s'est pas remplie. Les représentations les plus pressantes du résident prussien de Lindenowski sont restées très-longtems sans aucune réponse quelconque, & ensuite sans réponse satisfaisante. A la lettre même, par laquelle le ministère du cabinet roïal représentoit au conseil de Dantzic ces innovations injustes, & fixoit son attention sur les suites, qui devoient en résulter inévitablement, il n'a opposé que des déclarations obscures & ambiguës & des échappatoires, qui apportoient leur réfutation avec eux. Tantôt il vouloit se fonder sur un *Droit d'Etape*, dont il ne peut alléguer ni montrer de privilège, ni d'accord, ni aucun autre document quel-

conque,

conque, mais qu'il veut établir simplement sur un *Jus Emporii*, dont il ne fournit non plus aucune preuve, & qui ne doit son existence qu'à son imagination; tantôt sur la qualité d'une ville *Anféatique*, qualité éteinte depuis des siècles entiers; qui ne sauroit donner par elle-même aucun droit d'étape; qui n'a jamais été autorisée par une reconnaissance de la part du gouvernement polonois, ni de celui de la Prusse; qui est bien plutôt diamétralement contraire aux stipulations les plus expressees des conventions entre les deux états, qui établissent une navigation & un commerce absolument libres sur la Vistule; qui enfin, d'après les déclarations que le magistrat de Dantzic a faites ci devant, n'étoit point de nature à s'exercer envers des sujets prussiens ni à l'égard de marchandises importées par terre. (Ici l'on alléguoit au bas de la note prussienne un *Pro-Memoria*, que le magistrat de Dantzic avoit fait remettre le 20 Février 1767 au Roi de Jungk, qui y résidoit de la part du Roi, & dans lequel il étoit dit: *La ville ne prétend avoir que le Jus Emporii, qui ne concerne qu'uniquement les marchandises importées par mer de l'étranger dans son propre port: la ville ne s'est jamais approprié envers des sujets prussiens, le Jus Stapulæ, c'est-à-dire, le droit d'arrêter les marchandises importées par terre ou sur les rivières pendant un plus long ou un plus court intervalle, pour être vendues aux habitans, ou de les renvoyer même absolument, lorsque cette vente n'a voit pas lieu. Au contraire elle leur a toujours permis le libre passage; & elle a regardé comme une injustice de les retenir.* —

A cette citation l'on ajoutoit dans la remarque, « qu'aussi peu qu'on pouvoit reconnoître le » *Jus Emporii*, que la ville prétendoit, & » dont il n'étoit proprement pas question ici, » aussi clair & positif étoit l'aveu, que le magistrat avoit fait dans ce *Pro-Memoria*, de » l'injustice du *Droit d'Etape*, qu'il s'arroge » aujourd'hui ». Tantôt (poursuivoit-on dans le texte même de la note) l'on vouloit préfiger la perte entière du commerce de la Vistule.

tule, qu'on prétendoit appartenir exclusivement à la ville, quoiqu'elle ne puisse nullement résulter de la petite communication entre les sujets prussiens, qui habitent à l'entour de Dantzic, & quoique jusqu'ici il n'ait été nullement question du commerce maritime : tantôt d'autres griefs de la ville, qui n'appartiennent point à l'objet en question, devoient justifier l'oppression des sujets du Roi, là où l'on sommoit les Dantzickois d'exprimer spécifiquement ces griefs, dont ils ne se plaignoient qu'en termes généraux, & qu'on leur donnoit les assurances les plus positives, qu'on apporteroit les remèdes les plus prompts & les plus justes à toutes les plaintes, qu'on trouveroit fondées. »

« Toutes ces représentations (c'est ainsi que se terminoit la note) sont restées sans effet; & au contraire le magistrat a renforcé, encore au commencement de ce mois, le nombre de troupes & d'artillerie de son *Blockhaus*; & en ce moment il a absolument coupé le commerce des sujets du Roi par son territoire. Vu donc qu'on a épuisé tous les moyens, pour ramener le conseil de la ville à l'équité, le Roi se voit malgré lui dans la nécessité d'avoir recours à de justes représailles. En conséquence Sa Maj. a donné ordre au colonel de Pirch de faire occuper par un détachement peu nombreux la Vistule entre le Nouveau-Fahrwasser & Dantzic en l'isle de Holm & le long du bord de la Vistule, qui appartient à son territoire; de ne point laisser passer les navires dantzickois qui viennent de la Baltique vers la ville, ou qui vont de celle-ci vers la mer, mais au contraire de les renvoyer, sans user néanmoins d'aucune autre violence. Sa Maj. continuera ces mesures, jusqu'à ce que le magistrat de Dantzic ait de nouveau pleinement rétabli le libre commerce & la navigation des sujets du Roi. Elle se persuade, que toutes les Puissances de l'Europe & le public entier, qui fait réfléchir, admireront dans l'occurrence présente sa longue modération, & qu'ils trouveront les mesures les plus justes,

15. Novembre 1783. 453
auxquelles on l'a forcée, convenables pour
le maintien de sa propre dignité & pour la
protection de ses sujets. »

E S P A G N E.

MADRID (le 15 Octobre.) S. E. M^r.
le comte de Rechteren, envoyé-extraordi-
naire de LL. HH. PP. en cette cour depuis
plusieurs années, eut l'honneur d'être pré-
senté le 3 de ce mois à S. M. en qualité
d'ambassadeur de LL. HH. PP; après avoir
eu celui de lui remettre, le lendemain, ses
lettres de créance, il fut aussi présenté dans
cette même qualité à la famille royale.

S. A. R. la Princesse des Asturies relevée
& entièrement rétablie de ses couches, quitta
dimanche dernier ses appartemens, pour se
rendre à l'oratoire royal, accompagnée des
chefs & dames de son service, où elle reçut
avec ses deux princes la bénédiction de l'é-
vêque patriarche des Indes, qui y célébra la
Messe à laquelle S. A. R. assista, & après la-
quelle elle se rendit dans ses appartemens avec
le même cortège.

Don Bernardo de Galvez est arrivé à St.
Ildefonso le 25 du mois dernier. Le ministre
des Indes, son oncle, lui a fait préparer un
hôtel & un équipage brillant. La cour a
déjà reçu la ratification du traité définitif.

— Il vient d'être publié un édit ou sanc-
tion-pragmatique sur la manière de rappeler
à la vie civile ceux qu'on nomme Gitanos
(Egyptiens, Bohémiens, ou Sygeiner) &

d'éteindre tant cette espece que toutes les autres classes de vagabonds, contrebandiers, & malfaiteurs. Cet édit en date du 19 Septembre, contient 44 articles. — Le lieutenant-général de Cagigal, qui a été gouverneur de la Havane, & qui en est revenu depuis peu avec la flotte de Don Joseph Solano, a été mis aux arrêts à Cadix, par ordre de Sa Majesté, & transféré au château de Ste. Marie, où il a la permission d'avoir sa famille avec lui & la jouissance de la moitié de ses appointemens. L'on assure, que son délit consiste en ce qu'il a manqué à l'exécution d'un ordre du Roi pour l'emprisonnement d'un de ses aides-de-camp, de l'innocence duquel Don Manuel Cagigal étant convaincu, il prit sur lui de mettre cet ordre de côté. L'on ajoute, que cet aide-de-camp, dans la crainte de devenir la victime de ses ennemis, qui ne l'avoient accusé que par animosité, a pris le parti de prendre la fuite malgré son innocence, & de se sauver à Philadelphie; retraite, qui est cause que M^r. de Cagigal doit rester en prison jusqu'à ce que son protégé se soit rendu ici pour se laver des accusations portées contre lui pardevant un conseil-de-guerre, que M^r. de Cagigal a demandé.

Le Roi a fait présent à Don Antonio Barcelo, qui a exécuté l'entreprise contre Alger, d'une épée à poignée d'or richement garnie de brillans. Le Prince royal lui a donné une canne avec un pommeau d'or enrichi de diamans, & l'Infant Don Gabriel un bouton

15. Novembre 1783. 455

bouton de chapeau & une ganse de brillans. Cependant une lettre de Carthagene annonce que les Algériens paroissent en foule sur nos côtes, où ils enlèvent beaucoup de nos bâtimens marchands; notre dernière perte est évaluée à 200,000 piaftres, y compris celle de deux navires que les Espagnols ont été obligés de brûler, pour empêcher l'ennemi de s'en emparer. Un Anglois, arrivé d'Alger rapporte, que le dernier bombardement a manqué de devenir funeste aux commercans françois & anglois qui y sont établis, le Dey leur avoit ordonné de paier les dommages qu'occasionneroient les Espagnols: on croit cependant qu'il aura eu des raisons pour ne point en venir au fait. — On apprend de Séville que 130 Protestans y ont embrassé la religion catholique. (a)

MURCIE (le 16 Octobre.) De tous les orages

(a) On fait que le fameux Olivadez (*quelques periodistes ont écrit Olavidez*) avoit appelé des sectaires de tous les genres pour abolir la religion catholique dans une vaste contrée de l'Andalousie, sous prétexte de la défricher; dans ce dessein il abattit des monastères & des églises, défendit les Messes pour les morts, interdit le son des cloches * &c. Mais son départ a changé la face des affaires. Plusieurs de ces sectaires se trouvant dans un pais généralement catholique, éloignés des prédicans, qui entretenoient leurs préventions, retournent au sein de l'Eglise. Voilà la révolution que nos philosophistes ont déplorée comme l'outrage le plus sanglant fait à l'humanité.

II Part.

G g

* 1 Janv.
1783. p. 13.

ges qui, pendant cette année, ont défolé plusieurs contrées de l'Europe, & dont la fréquence, la violence, la durée, les ravages & les phénomènes accessoires, n'ont eu, pour la plupart, point d'exemple; il n'en fut pas de plus épouvantable que celui qu'on essuïa dans cette ville dans la nuit du 2 courant. Le tems étoit calme lorsque tout-à-coup une pluie des plus fortes, & mêlée de grêle d'une grosseur énorme, inonda en peu de tems toute la ville. La terreur s'empara d'abord de tous les esprits, s'accrût & devint extrême à l'aspect d'un globe igné d'une grandeur prodigieuse, qui, tombé sur le palais épiscopal, se brisa en trois parties, dont la plus grande pénétra dans le séminaire de St. Fulgence, & y parcourut trois quartiers, sans qu'heureusement personne en ait été atteint. Pour lors l'horison s'éclaira & un vent commença à souffler du Ponant. Les trois jours suivans survinrent de nouveaux orages qui inonderent la ville & ne firent qu'ajouter à la terreur que la nuit du 2 avoit inspirée. Quantité de personnes de distinction s'enfuirent à travers les eaux loin de la ville, & ce ne fut qu'avec le plus grand péril que l'évêque de Murcie, monté dans sa voiture, parvint à franchir les chemins inondés & jonchés de pierres énormes, pour se retirer au monastère de St. Jérôme à quelques milles de la ville. Personne n'a laissé la vie dans ce désastre, mais les dommages qu'il a causés sont très considérables.

P O R T U G A L.

LISBONNE (le 27 Septembre.) La famille royale continue encore son séjour au château de Mafra, d'où elle seroit déjà revenue en ville, si le Roi n'avoit été surpris d'une indisposition, que quelques-uns disent n'être pas moins qu'une apoplexie, tandis que d'autres la représentent simplement comme un léger rhume. Le secret, qu'on garde ici sur des objets de cette espèce, est cause, qu'on ignore toujours le véritable état des personnes de la famille royale. Le patriarche & le nonce apostolique aiant été appelés à Mafra, nous sommes dans la plus vive inquiétude.

On assure qu'il a été conclu un traité de commerce entre la cour de Coppenhague & la nôtre. Les deux nations s'engagent à se garantir réciproquement leurs possessions en Asie. Aucune autre Puissance n'y est intervenue jusqu'ici; mais on croit généralement que plusieurs Etats y prendront part, dès qu'ils seront convaincus des avantages qui en résulteront pour leurs sujets. — S. M. vient d'ordonner que les arrérages restant dus aux personnes attachées à la cour, du regne de Joseph I, soient payés (a). Celles à qui

(a) Sous le long ministère de Carvalho, les personnes attachées au service de la cour ne jouissoient pas de leurs gages; le ministre se les approprioit sans qu'on osât s'en plaindre. On lit dans les *Mémoires du marquis de Pom-*
bal,

il n'est pas dû au-delà de 200,000 réaux, les recevront en argent comptant & les autres

bal, t. 4. p. 36. édit. de Brux. 1783, l'anecdote suivante : « Un jour que le Roi alloit de
 » Bellem à Mafra, le cheval d'un de ses gens
 » s'abattit. Le Monarque en colere reprit ai-
 » grement le cavalier de n'avoir pas seu, en
 » tenant la bride de son cheval, prévenir sa
 » chute. *Manques-tu de forces ?* ajouta-t-il,
 » *ne manges-tu rien ? ... Oui, Sire,* répondit
 » le domestique, *je suis sans forces, parce que*
 » *je suis sans pain. Je n'ai pour me nourrir &*
 » *m'habiller d'autres ressources que mes gages.*
 » *On me doit ceux de plusieurs années, & ma-
 » gré mes pressantes sollicitations, & mes besoins*
 » *oien plus pressants encore, je ne puis obtenir*
 » *d'en être payé.* A ces mots, pour prouver au
 » Roi la vérité de ce qu'il avançoit, il en-
 » tr'ouvrit son habit & lui montra qu'il étoit
 » sans chemise. Joseph attendri de l'état, où
 » il voioit ce malheureux, lui donna une
 » piece d'or de la valeur de 6400 reis (40
 » livres), en lui disant : *Tiens, mon ami,*
 » *fais-toi du moins une chemise.* Le cavalier
 » releva son cheval, se remit en selle, & le
 » Roi poursuivit sa route. Ce qu'on trouvera,
 » ajoute l'historien, fort extraordinaire, c'est
 » qu'après un événement de cette nature, si
 » propre à éclairer le Monarque, & qui sem-
 » bla d'abord faire sur lui une si vive impres-
 » sion, il n'ait paru aucune ordonnance des-
 » tinée à corriger un abus, également con-
 » traire à la justice & à l'humanité. Le do-
 » mestique dont nous venons de parler, &
 » un grand nombre de ses camarades, qui
 » étoient dans le même cas, ne furent pas
 » payés dans la suite avec plus d'exactitude,
 » & furent encore obligés d'étouffer leurs
 » plaintes, de peur d'irriter contre eux le
 » premier ministre, qui ne cessoit de vanter
 » sa paternelle & vigilante administration. »

en différens termes. — Un navire portugais arrivant des Indes-orientales rapporte que les Anglois ont fait la conquête de Piro, place située sur la côte de Coromandel, & appartenant au fils d'Hyder-Aly. Ils y ont trouvé en or la charge de 7 chameaux : on dit aussi qu'ils se sont rendus maîtres d'un navire hollandois dont la cargaison est de 70,000 liv. sterl. — Beaucoup de bâtimens marchands, venant de Philadelphie, de Boston & de Terre-neuve, ont mouillé cette semaine dans le Tage. Ces derniers sont, en grande partie, destinés pour l'Espagne.

Depuis quelques jours l'on se parloit ici à l'oreille de l'accession de notre cour au pacte de famille de la Maison de Bourbon : nous venons d'avoir par des lettres de Madrid la certitude de ce fait, qui annonce un changement très-remarquable dans le système, constamment suivi par le Portugal depuis sa séparation d'avec la couronne d'Espagne. Il y a déjà du tems, qu'on s'appercevoit que les liaisons entre notre cour & la Grande-Bretagne n'étoient plus si intimes que précédemment, & que la nation angloise étoit traitée avec une rigueur usitée envers d'autres, mais dont elle avoit eu le privilège d'être exempte jusqu'ici. On a remarqué sur-tout ce changement dans les mesures prises pour empêcher la contrebande, que les paquebots anglois étoient dans l'usage d'exercer : aussitôt que le paquebot fut à la vue du port, on le fit escorter à l'entrée par un bâtiment armé : ensuite deux autres bâtimens armés le

surveillèrent pendant tout son séjour dans le Tage: & à son départ on le reconduisit de même jusqu'à la distance de quelques milles en mer: la malle s'examina scrupuleusement; & il ne fut permis à aucune personne de la ville de se rendre à bord du bâtiment. Ces précautions, dont on n'avoit jamais vu d'exemple à l'égard des Anglois, se continuent encore aujourd'hui.

S U E D E.

STOCKHOLM (*le 10 Octobre.*) Le Roi qui depuis quelques jours nous a quittés pour faire un voiage en Italie, a adressé avant son départ une lettre aux sénateurs & au maréchal du royaume, pour leur communiquer son dessein de changer le titre de ses chambellans effectifs, & de leur faire porter celui de premier-gentilhomme de la chambre du Roi, ainsi que de rétablir les places de gentilhomme-ordinaire de la chambre du Roi, telles qu'elles étoient sous le règne de Charles IX, & avec les honneurs attachés à la qualité de chambellan titulaire sous Frédéric II. — Le duc de Sudermanie est nommé commandant en chef des troupes durant l'absence du Roi, — La suite de S. M. est composée des seigneurs suivans. M^r. le comte de Sparre; M^r. le baron de Taube chambellan, général-major & commandant de l'Ordre de l'Épée; M^r. le baron d'Armfeld, capitaine des gardes; M^r. le baron d'Ellén, second écuyer & major des gardes dragons; M^r. le baron Cederström,

15. Novembre 1783.

461

maréchal de la cour & chambellan de la Reine ; M^r. Sergel , chevalier de l'Ordre de Vasa , de l'académie royale des sciences ; M^r. Peyron , gentilhomme de la cour , capitaine , & page de chambre de S. M ; M^r. Franc , premier commis des affaires étrangères & secrétaire du Roi ; M^r. Adlerbeth , secrétaire du Roi ; M^r. Salomoni , chirurgien du corps , & deux valets de chambre. A cette suite se joindra encore le fils aîné du sénateur comte Axel-Fersen , qui est actuellement en France , colonel d'un régiment au service de S. M. T. C.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (*le 15 Octobre.*) L'anniversaire de la naissance de S. A. R. le Prince Frédéric sera célébré aujourd'hui à Friedensbourg. Le comte de Görz , ministre de Saxe , ainsi que le comte de Schimmelman sont arrivés ici de Hambourg.

ELSENOUR (*le 16 Octobre.*) L'escadre russe est toujours dans le port de Revel ; ce qui est d'autant plus surprenant , qu'il y a longtemps qu'on la disoit destinée à aller croiser dans la Méditerranée. Plusieurs de nos matelots sont entrés , avec la permission de notre Monarque , au service des Russes. On pense que l'Impératrice ne veut pas pousser les choses plus loin , à moins qu'elle n'y soit forcée par quelques opérations extraordinaires de la part des Turcs. On croit que cette Princesse n'a eu d'autre but , en rassemblant

la plupart de ses vaisseaux de guerre, que de faire montre des forces de sa marine. Nous saurons bientôt si cette escadre doit passer le Sund, ou si elle retournera à Cronstadt; car il n'est pas probable qu'on lui fasse passer l'hiver dans le port de Revel.

I T A L I E.

NAPLES (*le 13 Octobre.*) Les lettres de la Calabre présentent de nouveau des tableaux affligeans : les tremblemens de terre y ont repris avec violence & l'on n'ose habiter ailleurs que dans les campagnes sous des tentes. On a vu, ces jours derniers, pendant trois jours consécutifs, des jets de feu par étincelles, sortir de la bouche du Vésuve.

MILAN (*le 18 Octobre.*) S. A. R. l'Archiduc Ferdinand, notre gouverneur, est incommodé depuis quelques jours d'une légère fluxion, qui l'oblige de garder le lit. — On a eu avis de Cremone, que le jeune comte Maggi, âgé d'environ 22 ans, allant ces jours-ci se divertir à la chasse, s'arrêta dans une auberge pour y passer la nuit; ne pouvant dormir, il se leva à dessein d'allumer la chandelle, son fusil étoit déchargé, il mit de la poudre sur le bassinet, comme elle ne prit point feu d'abord, il en remit, & au même moment la poudre s'alluma & brisa le pulvérin, dont les éclats blessèrent si grièvement le jeune comte à la tête qu'on le crut mort sur la place : on l'a transporté dans la ville, mais les chirurgiens désespèrent de pouvoir le guerir.

15. Novembre 1783. 453

GENES (le 18 Octobre.) Le comte de Mordoinoff qui est depuis plus d'une année en cette ville, en qualité de chargé d'affaires de S. M. l'Impératrice de Russie, ayant reçu de sa Souveraine le caractère de ministre-plénipotentiaire près de notre sérénissime gouvernement, a présenté ces jours derniers ses lettres de créance : une députation est allée peu après lui rendre visite au nom de Sa Sérénité.

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 25 Octobre.) Samedi 18 de ce mois, les États de la Basse-Autriche, ayant M^r. le comte de Pergen, leur président à leur tête, se sont rendus à la cour, & ont reçu des mains de S. M. l'Empereur les propositions pour la présente année. — Le dimanche 19, M^r. le chevalier Harris, ci-devant ministre-plénipotentiaire de S. M. Britannique à la cour de Pétersbourg, a été présenté à S. M. Impériale, ainsi qu'à S. A. R. Mgr. l'Archiduc Maximilien, par M^r. le chevalier Keith, ministre d'Angleterre près de notre Souverain. Le même jour, la fête de l'Ordre de Sainte-Thérèse se célébra à la cour avec les solennités d'usage. Après le Service divin, S. M. se rendit avec les chevaliers de l'Ordre au grand appartement, & y dîna en public.

Tandis que les bruits d'accommodement & de paix s'accréditent, nous voyons des transports continuels d'appareils militaires vers la

Hongrie, & l'on assure toujours que S. M. I. partira incessamment pour la Transylvanie. Les avis de Peterwaradin portent que les troupes impériales ont jetté un pont sur le Danube dans les environs de cette place; que notre cordon sur les frontieres de la Turquie consiste en 30 régimens tant hongrois qu'allemands, qui forment 70 à 80,000 hommes; que la concentration des troupes impériales ne consiste que dans leur rapprochement, & qu'elles ne sont point encore formées en corps d'armée; qu'au reste tout est prêt à agir au besoin; que les Turcs ont fait venir des pontons à Belgrade.

L'Empereur vient d'ordonner la vente des biens-fonds de notre université, après avoir ôté à ce corps la juridiction civile & criminelle dont il jouissoit. Il sera désormais alloué des honoraires convenables aux professeurs, & ils auront le droit de percevoir de leurs élèves une rétribution déterminée pour des leçons particulieres. S. M. I. a ordonné que les sujets de toutes les religions tolérées soient reçus dans les écoles publiques.

La ville de Comorre qui a le plus souffert par les tremblemens de terre, vient d'essuyer de nouveaux désastres, un incendie qui s'y est déclaré le 25 Septembre au soir, a entièrement réduit en cendre le château qui n'avoit point été habité depuis les dernières secousses, l'église située dans le voisinage a couru les plus grands dangers; à peine les habitans furent-ils revenus de leur fraieur qu'on sonna l'alarme d'un autre côté, le feu s'étoit

manifesté après minuit dans la maison d'un fermier, les prompts secours arrêterent heureusement le progrès des flammes.

Les criminels condamnés à la brouette & qui traînent leur chaîne dans cette ville, vont être envoyés en Hongrie, où ils seront employés aux travaux des forteresses : les femmes y serviront dans les hôpitaux & dans les infirmeries aux bas ouvrages convenables à leur sexe.

HAMBOURG (le 14 Octobre.) Le Roi de Suede, ayant débarqué le 3 de ce mois à Warnemünde près de Rostock, s'est d'abord rendu à la cour de Mecklembourg au château de Ludwigslust; & l'on prétend, que dans cette visite il a été question de la cession de la ville de Wismar, qui appartient à la Suede, & qui seroit réunie au duché de Mecklembourg, dont elle fait un démembrement. Le 7 à 11 heures du soir, S. M. arriva à Brunswick & descendit au logement dit l'Hôtel d'Angleterre : gardant le plus rigoureux *incognito*, elle s'excusa de loger à la cour, où néanmoins elle dina le 8 & le 9, employant ces journées à voir ce que Brunswick offre de plus remarquable. Le 10 au matin elle a continué son voyage pour l'Italie.

BERNAW * (le 22 Octobre.) Le 7 du présent, on a fait ici, pour la première fois depuis 250 ans, le Service divin selon le rit

* Petite ville de l'électorat de Brandebourg à 6 lieues de Berlin.

catholique romain , dans l'église luthérienne de cette ville. Il a été célébré par le pere Bernard Schornstein, Dominicain & second prédicateur de l'église de saint Hedvige à Berlin. Ce révérend pere commença , dès sept heures du matin , par entendre la confession d'un grand nombre de Catholiques , & à neuf heures , après avoir fait sonner préalablement toutes les cloches , il prononça un sermon sur la charité dont le texte étoit pris de l'Épître de saint Paul aux Collosséens , chap. 3. v. 13 : les officiers , le magistrat & tous les auditeurs furent très-fatisfaits du discours , après lequel on célébra la Messe à laquelle plusieurs personnes communierent. La cérémonie fut terminée par une priere pour notre digne Monarque , pour toute la famille royale , & pour le bonheur de la chrétienté.

LIEGE (le 8 Novembre.) Le 23 du mois dernier , il y eut depuis 7 heures du soir jusqu'à 10 heures , une aurore boréale fort brillante , mais d'une lumiere très-blanche , sans aucun mélange de rouge , ce qui l'auroit fait prendre , si sa direction avoit été différente , pour une lumiere zodiacale. La matinée & les jours précédens avoient été obscurcis par des brouillards épais , le midi échauffé par un beau soleil , & la soirée froide : conformément à ce que nous avons plusieurs fois observé à l'occasion de ce météore.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 31 Octobre.) Le comte de Harrington a été mandé par le Roi, ces jours derniers, & a eu une longue conférence avec S. M. On lui suppose pour objet la résolution qui a été prise de faire passer onze régimens en Irlande, sous prétexte de rétablir l'état militaire de ce royaume sur le pied où il étoit avant la guerre.

Une malles arrivée le 20 d'Irlande apporta à la cour des dépêches du vice-roi. L'ouverture du parlement se fit à Dublin le 14. Par son discours le vice-roi rappelle au parlement la possession & la jouissance des avantages constitutionnels & commerciaux établis au parlement dernier, & que l'attention sacrée de la Grande-Bretagne à l'ajustement fait avec l'Irlande a été abondamment témoignée par des preuves de sincérité & de bonne foi. Il leur déclare sa résolution d'affermir la confiance mutuelle des deux royaumes, & de les unir en sentimens comme en intérêts, ajoutant que cette double union produira de solides avantages à l'un & à l'autre, & leur donnera de la vigueur & de l'énergie. Il leur fait part du rétablissement de la paix, circonstance favorable à leurs intérêts de commerce; déclarant que les deux royaumes sont mis par-là en état d'accroître leur prospérité & de recueillir les fruits certains d'une affection réciproque. Il demande aux communes des subsides convenables, & recommande à leurs soins

le commerce & les manufactures, la pêche & la nouvelle colonie des Gênois. Les deux chambres motivèrent des adresses respectueuses au Souverain & au vice-roi, & arrêterent des remerciemens aux corps volontaires de leur empressement à assister les magistrats dans l'exécution des loix & à coopérer à la défense du royaume pendant la guerre &c.

Le Roi a envoyé ordre à la régence de Hanovre, de traiter avec distinction les troupes hanovriciennes qui se sont distinguées à la défense de Gibraltar. Elles porteront désormais, au bras, une bande blanche; & les grenadiers porteront sur la plaque de leurs bonnets un écu d'argent avec ce mot : *Gibraltar*. Les soldats qui seront dans le cas d'obtenir leur retraite, auront une double paie.

Les duels sont très-fréquens. Il y en eut un ces jours derniers entre Mr. Leeson, officier, & le Révérend M^r. Dunbar pour quelques paragraphes inférés dans les papiers publics; un autre entre M^r. Green, & M^r. Monro; un autre entre deux bouchers &c. Cette manie regne plus que jamais.

La semaine dernière, un homme fut trouvé pendu à un arbre près de Colchester, un boucher qui y passa par hazard, s'avisa de couper la corde; le voyant sans mouvement, il le crut mort & continua son chemin; arrivé à un quart de lieue de l'endroit, il raconta Phistoire à quelques païsans, ceux-ci le prièrent d'y retourner avec eux; quel fut son étonnement! lorsqu'il vit son homme assis & jurant

15. Novembre 1783. 459

contre la personne qui s'étoit avisée de le rappeler à la vie ; aiant appris ensuite que c'étoit le boucher lui-même , il le fit citer par devant le juge de Colchester , pour être dédommagé de ce qui lui resteroit encore à souffrir , alleguant que si on l'avoit laissé pendu , il étoit délivré pour toujours des miseres de cette vie. Le magistrat donna au boucher les éloges qu'il méritoit , & se contenta de menacer l'autre de le faire enfermer pour le reste de sa vie , si jamais on venoit à découvrir qu'il pensât sérieusement à attenter de nouveau à ses jours.

Extrait d'une lettre de New-York en date du 29 Août.

“ Il n'y a dans la réalité aucun gouvernement dans ce pais ; tout est dans l'anarchie. Le congrès a perdu son influence. Il y a une foule d'associations tumultueuses ; tous les papiers sont remplis d'invectives & de menaces contre les loialistes : Charles-Town qui paroïssoit vouloir se distinguer des autres Etats , adopte le même esprit. M^r. Matwell a été pendu en Géorgie dans ses propres domaines. Une foule de familles qui n'avoient pas dessein de se retirer , justement effraïées , & ne comptant plus sur aucune protection , abandonnent New-York. Quatre-vingt-un particuliers ont été accusés de trahison & de meurtre à la cour générale d'Albany , 35 autres à la suprême cour du comité de Dutchess. Aucun n'a répondu, ni ne voudra répondre. On craint trop la violence. Il y a une telle

confusion dans le gouvernement , que personne ne voulant payer les impôts , on vend publiquement les terres des particuliers ; & ce qui vous surprendra , on a dans la gazette de Virginie , du 26 Juillet dernier , affiché la vente d'une terre du général Washington contenant 3087 acres , faite faute du paiement de 8 l. 5 ch. 3 p. „ (a)

P A Y S - B A S .

LA HAYE (le 4 Novembre.) Le baron van Haafien , ambassadeur de la république à la cour de Constantinople , a demandé & obtenu sa démission de cet honorable poste.

— Leurs H. P. ont nommé M^r. H. van der Hoop leur ministre près de S. A. le Prince-Evêque de Liege. Elles ont conféré à M^r. Guillaume van Laar , qui étoit le plus ancien

(a) « Les persécutions (dit un périodiste qui raisonne quelques fois très-juste) , les proscriptions, les assassinats que ces hommes-là se permettent , feroient haïr la liberté & désirer de vivre sous le gouvernement le plus despotique de l'Asie. Quel mal plus grand pourroit me faire le despote le plus furieux qui me hait ou qui me suspecte, que celui de m'ôter mes biens & ma vie ? Je serai du moins en sûreté si je me cache : mais comment se cacher dans une ville , dans une petite contrée aux soupçons , aux recherches de cinq à six individus qui ont tous les pouvoirs en main ? Comment soustraire à leur cupidité mes biens qu'ils convoitent , & à leur fureur , ma personne qu'ils craignent & dont il leur importe de se débarrasser ? »

ancien conseiller de la cour de justice de Brabant & du pais d'Outremeuse, la charge de président de ce tribunal, qui vaquoit par la mort de M^r. Nicolas Henri van Hoorn; & sur la proposition de Mgr. le Prince Statthouder, elles ont nommé général-major de l'infanterie au service de la république, le prince George-Charles de Hesse-Darmstadt, qui a prêté à leur assemblée le serment en cette qualité.

L. H. P. ont résolu de prier S. A. S. en sa qualité d'amiral-général de dépêcher en toute diligence deux ou trois frégates ou bâtimens armés pour Essequibo & Demerari, & deux autres frégates ou batimens armés pour la colonie des Berbices, lesquels bâtimens sont destinés à protéger les dites colonies & à y tenir poste; en outre de dépêcher au plutôt possible un vaisseau de 70 pieces de canon, quatre ou cinq de 60, un de 50, & deux ou trois frégates, pour se rendre avant l'hiver dans la Méditerranée, afin d'y renforcer l'escadre qui s'y trouve actuellement.

AMSTERDAM (le 30 Octobre.) Notre marine vient de faire une nouvelle perte. Le 20 entre 10 & 11 heures du matin, le feu prit au vaisseau de guerre la Rhinlande, de 54 canons, cap. C. Mulder, mouillé à la rade du Texel. On ignore par quel accident ce malheur est arrivé: on fait seulement qu'il a eu lieu à la suite du débarquement des poudres & de l'artillerie de la première batterie,

II. Part.

H h

parce qu'on étoit occupé à désarmer le navire : la flamme l'ayant entièrement embrasé dans une heure de tems , & les cordages, qui le tenoient à l'ancre, ayant été brûlés, il mit les autres vaisseaux de guerre & les bâtimens marchands qui y mouilloient, en danger de partager son sort, d'autant plus qu'étant à la partie supérieure de la rade le flux le portoit sur eux. Heureusement, au moien du bon ordre qu'on observa & que favorisa le calme, une vingtaine de chaloupes l'ayant environné, réussirent à l'emmenner à la remorque & à le faire échouer sur le rivage : où il continua de brûler jusqu'au soir. Le navire étant vieux ne fait pas une grande perte, mais on regrette ceux qui y ont péri ; on en ignore le nombre ; on dit que les officiers supérieurs ont été sauvés. L'équipage consistoit en 170 hommes.

La fermentation continue de regner dans nos provinces, & l'on ne peut prévoir quelles en seront les suites. Elles ne sauroient du moins être que funestes pour une foule d'individus, & finalement peut-être pour la république elle-même.

BRUXELLES (le 3 Novembre.) Monseigneur le Gouverneur-général se rendit vendredi dernier en cortège à l'église paroissiale de la cour pour y entendre la Grand-Messe pour les défunts, suivie des absoutes chantées par l'abbé de Caudenberg, en commémoration des généraux, officiers & militaires morts au service de l'Auguste Maison

15. Novembre 1783.

473

d'Autriche ; l'état major & les officiers de la garnison se trouverent à ce Service funebre.

— Avant hier, fête de la Touffaint, Leurs Alteffes Royales & la cour affisterent à la Meffe folemnelle dans la chapelle du palais; l'abbé de Caudenberg y officia pontificalement. Hier vers le soir on y célébra les vigiles pour les Trépassés.

On vient de graver en cette ville le portrait du célèbre défendeur de Gibraltar, ceux qui ont vu ce général affurent que le portrait est très ressemblant. *

L'académie impériale & royale des sciences & belles lettres, tint le 23 & le 24 d'Octobre une feance générale pour la distribution des prix annuels. Elle avoit proposé en 1781 pour fujet de la question hiftorique: « Vers quel tems les » ecclésiastiques commencerent-ils à faire partie » des Etats de Brabant? Quels furent ces ecclésiastiques, & quelles ont été les caufes » de leur admission? » Deux mémoires lui ont paru également mériter le prix par le nombre de recherches qu'ils contiennent, l'un écrit en latin & portant pour devife: *Omne revolvemus fua per vestigia feclum*; l'autre en françois, fous la devife: *Quem Comitumque Ducumque fides jurata Brabantium & mores gentis veteres Abbatibus addunt Cœtibus in patriis concessum, evolvere conor.* En conféquence elle en a couronné les auteurs & décerné à chacun d'eux une médaille d'or de même valeur. A l'ouverture des billets on a reconnu que ces auteurs étoient Mr. Heylen, archiville de l'abbaye de Tongerlo, & Mr.

* On trouve ce portrait, gravé à l'eau forte, à Bruxelles chez le May, à Liege chez Lemarié, prix 9 liv.

Ernst, chanoine régulier & professeur de théologie à l'abbaye de Rolduc. L'académie a ad-jugé l'accessit à Mr. Engels demeurant à Bruxelles, auteur d'un mémoire françois avec la devise: *Magna petis Phaëton & quæ non viribus istis Munera conveniunt, nec tam puerilibus annis.*

La question de mathématique aussi proposée en 1781 avoit été conçue en ces termes: « Dé-velopper la théorie des poutres qui reposent par leurs extrémités sur deux points d'appui, en les considérant dans l'hypothèse la plus conforme à la nature, c'est-à-dire, comme des amas de fibres pesantes, extensibles, élastiques & unies entr'elles dans toute leur longueur. Déduire de cette considération la cause de leur rupture & l'endroit où elle doit se faire dans les différentes cas par rapport aux différentes situations des masses, dont ces poutres pourroient être chargées; & déterminer en conséquence le meilleur emploi des liens pendans ». L'académie n'ayant reçu aucune réponse satisfaisante, elle a cru devoir abandonner cette question; & la médaille qui restoit par-là à sa disposition a été employée au deuxième prix de la question historique. Enfin elle avoit demandé également en 1781 « Quels étoient les végétaux indigènes que l'on pourroit substituer dans les Pays-bas aux végétaux exotiques relativement aux différens usages de la vie ». Le prix de cette question a été remporté par Mr. Burtin, membre de la société royale de médecine de Paris, de celle de Nancy, de Harlem, & de Lausanne, demeurant à Bruxelles, auteur d'un mémoire françois dont la devise étoit: *Peregrina quid æquora ventis? Quod curris tua terra dabit.* Parmi les autres mémoires sur cette question, l'académie a distingué celui qui porte pour devise: *Providenti e divina placuit scientiam virtutum plantarum instructu naturali, casu, observatione, ratiocinio manifestare.* Elle a regretté que cet auteur qui a très-bien considéré les plantes par rapport à la médecine, n'en eût

pas traité par rapport aux autres usages de la vie, omission trop considérable pour qu'elle eût pu lui adjuger le prix ou l'accessit.

Pour le concours de l'année 1785, l'académie propose les deux questions suivantes.

1^o " A quel titre le comte Herman, époux de la comtesse Richilde, fut-il comte de Hainaut; étoit-ce de son chef ou du chef de la comtesse son épouse? "

2^o. Par quelle raison la culture des vers à soie a-t-elle manqué dans ces provinces & quels seroient les moyens de la faire réussir.

Le prix de chacune de ces questions sera une médaille d'or du poids de vingt-cinq ducats. Les mémoires doivent être écrits en latin, en françois ou en flamand, & ne pourront être que d'une demi-heure de lecture. Ils seront adressés & remis francs de port à Mr. des Roches, secrétaire perpétuel avant le 16 Juin 1785. L'académie exige la plus grande exactitude dans les citations: pour cet effet les auteurs auront soin de marquer les pages des éditions dont ils se feront servir. Ils ne mettront point leur nom à leurs ouvrages mais seulement une devise à leur choix: ils la répéteront dans un billet cacheté qui contiendra leur nom & leur adresse.

F R A N C E.

FONTAINEBLEAU (le 29 Octobre.) Le comte d'Andlaw, que le Roi a nommé son ministre plénipotentiaire à Bruxelles, a eu l'honneur d'être présenté le 26 de ce mois à S. M. par le comte de Vergennes, chef du conseil royal des finances, ministre & secrétaire-d'état aiant le département des affaires étrangères, & de prendre congé de S. M. pour se rendre à sa destination.

M^r. le comte de Montmorin, ambassadeur

du Roi près de S. M. Catholique est de retour par congé. Le chevalier de Burgoine secretaire d'ambassade reste à Madrid, pendant son absence, en qualité de chargé d'affaires.

On accueille à la cour le jeune Asgill & sa sœur, que Mrs. le duc de Lauzun & le marquis de la Fayette y ont présentés ainsi qu'à M^r. le comte de Vergennes. — M^r. Marquet de Bourgadez a fait remettre sa démission de directeur du trésor royal; c'est M^r. Coster, premier commis du contrôle général, qui lui succède dans cette place. M^r. de Beauvais, évêque de Senez, vient d'abdiquer son évêché, pour se contenter de l'abbaye de Beaupré, ci-devant possédée par feu M^r. de Condorcet, évêque de Lisieux. M^r. Rous de Bonneval, chanoine de l'église de Paris, est nommé évêque de Senez, M^r. l'abbé de Villevieille évêque de Bayonne, & l'abbé de la Gaudé évêque de Vence.

Tous les Princes du sang, ambassadeurs & seigneurs sont arrivés le 13. Le lendemain 14 le conseil est rentré, & le 15 il a dû recommencer la révision des procès. Celui de Marie-Victoire-Marguerite Salmon connue sous le nom de Cathérine Meslet, doit fixer les premières séances, inculpée d'abord d'avoir empoisonné un octogénaire & plusieurs autres, par le moyen de l'arsenic, cette femme a tâché de prouver, que les mets de ce ménage, aiant été apprêtés dans des vases de cuivre, se sont imprégnés de verd de gris : & que c'est la substance volatile & malfaisante de

ce métal, qui a produit les effets, qu'on attribuoit à du poison préparé. (a)

PARIS (le 31 Octobre.) La caisse d'es-compte a remboursé, ces jours derniers, beaucoup de billets rouges, & comme il lui rentre des fonds à chaque instant, le montant de tous ces billets, qui s'éleve à 5 millions, sera bientôt acquitté; ces effets de petite valeur étoient les plus répandus parmi les marchands & les artisans. Les billets noirs ne se trouvent que dans les grandes caisses & entre les mains de gens riches, & ce ne font pas ceux-là qui

(a) Il seroit certainement convenable qu'on mit enfin ordre à ces vases de cuivre, non-seulement à raison des maux réels que produit le verd de gris, mais sur-tout à raison des crimes énormes qu'il sert à pallier & à couvrir. Car de cent empoisonnemens attribués à ce pauvre verd de gris, il n'en est pas deux dont il soit réellement coupable. Il en faut une étrange quantité pour produire des effets aussi subits & violens que la plus petite portion d'arsenic, & il arrive bien rarement que les vases de cuisine soient négligés au point de s'en couvrir si étrangement. Il est de fait d'ailleurs que dans la plupart des funestes accidens de ce genre, on ne trouve après les plus inquiètes recherches que très-peu ou point de verd de gris dans les vases qui ont servi aux empoisonnés, vases souvent d'un usage habituel qui n'ont pu nuire un jour plus que l'autre, ou du moins n'ont pu produire tout-à-coup un effet si subitement destructif. Mais le crime est fécond en excuses comme en moïens, & les juges sont souvent trop peu physiciens pour apprécier celles qui tendent à intervertir l'ordre de la nature en faveur des forçats où elle n'est déjà que trop outragée.

ont pris l'épouvante : aussi les actions de la caisse n'ont pas éprouvé le moindre discrédit, & elle continuera ses opérations. Cependant cet établissement utile n'a pu éviter l'épigramme si familière au génie de la nation. Une marchande de mode, qui avoit inventé les chapeaux au globe volant, & les rubans à la Montgolfier, a fait des bonnets à la caisse d'escompte, c'est-à-dire, sans fond ; cette mode a passé aussi rapidement que le sujet qui lui avoit donné naissance.

Il y a une banqueroute de 1500 mille livres à Dunkerque. Les sieurs Onot, Roche & compagnie, banquiers, rue du Temple à Paris, viennent d'étonner la capitale par l'explosion effrayante d'une banqueroute de trois millions. M^r. Bujac, négociant de Bordeaux, manque de 1200 mille livres.

Le tems calme dont nous jouissons depuis 7 à 8 jours a permis à M^r. Montgolfier de continuer ses expériences : elles ont eu peu de témoins ; sa machine toujours retenue par des cordes s'est élevée à 30, 40, jusqu'à 50 pieds. Un des ouvriers, ainsi que M^r. Pilastre-du-Rosier & M^r. Montgolfier lui-même se sont élevés quelquefois avec elle. Mgr. le duc de Chartres témoia un jour de ces expériences, voulut monter aussi dans la galerie ; mais quoiqu'il n'y eut aucun risque à courir, on s'opposa à son dessein, & M^r. de Dillon prit sa place avec un autre chevalier de St. Louis : ils furent enlevés à la hauteur d'environ 40 pieds, & au moment qu'on s'aperçut que la machine alloit descendre,

on lâcha les cordes & elle fut tomber au bout du jardin à 100 pas du lieu de son départ; mais si doucement qu'elle étoit déjà à terre que Mr. de Dillon ne s'appercevoit pas qu'elle y touchât. M^r. Pilaftre-du-Rosier est souvent monté seul depuis ce tems-là pour alimenter le fourneau en y jettant de la paille : il en faut une botte par minute pour prévenir la condensation du gaz; & avant-hier il a si bien réussi qu'il est resté à deux différentes fois près d'une demi-heure en l'air; on voit la machine s'élever de 12 à 15 pieds toutes les fois qu'il lui fournissoit une nouvelle chaleur. Voilà où en font les expériences : on fait donc aujourd'hui monter & descendre la machine à volonté; il faut actuellement trouver le secret de lui faire parcourir une ligne horizontale, & sur-tout le moyen de renouveler le gaz avec une matiere qui donne une flamme vive & claire sans aucune fumée, qui soit un peu plus durable que celle produite par de la paille : cette grande machine est chargée en 5 minutes. — On vend le portrait de MM. Etienne & Joseph Montgolfier freres, nés à Annonai en Vivarais, inventeurs en société du globe aërostatique : avec ces vers au-dessous :

Montgolfier que l'Europe entiera
 Ne sauroit assez révérer,
 A des airs franchi la carrière,
 Quand l'œil de ses rivaux cherche à la mesurer. (a)

(a) Ce portrait a été dessiné & gravé par Mr. Delaunay le Jeune, d'après le bas-relief de

M^r. Helman habile artiste a entrepris de graver en petit les 16 estampes exécutées il y a quelques années par les ordres de l'Empereur de la Chine, & dont les planches avoient été envoiées à Pékin (a). Cette suite intéressante tient à l'histoire de l'empire de la Chine dans ces derniers tems ; elle offre un tableau piquant d'usages, de mœurs, de costume qui nous font étrangers, une idée de la maniere de construire, de camper, de s'armer & de se battre à la Chine. Des quatre qui paroissent, la premiere représente l'Empereur Kien-Long recevant les hommages des Eleutes, & leur donnant pour Roi Amour-Sana ; la seconde, l'installation d'Amour-Sana ; la troisieme, la victoire remportée sur Pan-Ti & Ta-Oua-Tü ; & la quatrieme, la révolte d'Amour-Sana. Ce prince révolté, après avoir tenté plusieurs fois le fort des combats, se sauva chez les Russes & occasionna entre ces deux empires une mésintelligence qui auroit pu avoir des suites, s'il ne fût pas mort peu après, de la petite-vérole.

Un jeune Irlandois vient d'accélérer la fin de ses jours le 18 à l'hôtel de Moscovie,

de Mr. Houdon, sculpteur du Roi, fait en 1783, pour servir de modele à la médaille qui a été frappée en l'honneur de MM. Montgolfier. Il se trouve à Paris chez l'auteur, rue & porte St. Jacques, N^o. 112, prix 24 sols.

(a) Nouvelle preuve de l'état des sciences & des arts chez ce peuple fameux. Dès qu'il s'agit de graveurs, peintres, sculpteurs, astronomes. &c., les Chinois sont obligés de crier au secours.

fauxbourg St. Germain. Cet étranger n'a laissé aucune trace des motifs de cet attentat ; on a ouvert son porte-feuille dans lequel on a trouvé des billets stipulant 120 mille livres sur nos meilleurs banquiers. Un riche usurier du même fauxbourg aiant eu peu auparavant a même manie , sans qu'on ait pu en découvrir la cause , cet événement fit dire à un pere de famille , qui avoit à se plaindre de son trafic usuraire , qu'il avoit fait justice de sa personne en se donnant la mort. Le duc de Caylus , fils du célèbre antiquaire de ce nom , ne pouvant satisfaire ses créanciers , s'est également suicidé.

Un mécanicien fort habile , qui vient d'Espagne & de Portugal où il avoit été appelé pour y construire des moulins de diverses sortes , fait voir une figure parlante qu'il a construite dans ses momens de loisir : c'est une poupée de 18 pouces de haut , suspendue en l'air par un ruban ou un cordon pour qu'on ne soupçonne aucune communication ; on lui parle à voix haute ou à voix basse , & elle répond très-distinctement à toutes les questions qu'on lui fait. Nos physiciens se donnent beaucoup de peine pour deviner quel est l'agent dont l'auteur de cette ingénieuse machine se sert pour transmettre ses réponses , qui le plus souvent sont rendues avec beaucoup d'esprit. C'est un jeu d'acoustique d'autant plus surprenant que la poupée parle également dans les mains des personnes qui l'interrogent. (a)

(a) Je crois me souvenir d'avoir vu quel-

NOUVELLES DIVERSES.

L'espoir d'un accord avec les Turcs se soutient. — Le Czar de Kachet, prince d'Asie, vient de se soumettre à la Russie. — Le Roi de Portugal assez bien rétabli, est de retour à Lisbonne. — Dantzic est tellement resserré, que les Prussiens ne font qu'à cent pas des portes extérieures. — Le comte de Montmorin est nommé gouverneur du Dauphin, le duc de la Vauguyon le remplace à Madrid, & Mr. de la Luzerne succede à celui-ci dans l'ambassade de la Haye.

M O R T S.

George Chistophe Neller, ancien chanoine de St. Siméon à Treves, conseiller-intime du Prince-Electeur, docteur & professeur en droit canon de l'université de Treves depuis 1748 jusqu'en 1781 qu'il étoit passé à la chaire de droit public, est mort à Treves le 31 Octobre, âgé de 74 ans, étant né en 1709. Son érudition étoit vaste; il excelloit dans la connoissance des monumens antiques & des médailles dont il avoit une belle collection, & s'est fait un nom distingué par une multitude de dissertations savantes qu'il a données au public.

Jean le Rond d'Alembert, secretaire perpétuel de l'académie françoise, des académies

que chose de semblable dans la *Musurgia* du P. Kircher. Le secret de la chose consiste précisément dans l'art de modifier sa voix & sur-tout de la réfléchir de maniere qu'elle paroisse partir de l'objet qu'on se propose de faire parler; fruit de longues tentatives & d'une savante théorie des raions acoustiques. . . . J'ai vu des Baladins animer les marionnettes & différencier leurs voix avec tant d'art, que le son paroïssoit réellement partir de la bouche de ces marmousets.

15. Novembre 1723. 423

des sciences de Paris, de Berlin, de Pétersbourg, de la Société royale de Londres, de l'institut de Bologne, &c, né à Paris le 16 Novembre 1717, de Madame de Tencin (a) & de Fontenelle, selon d'autres, du médecin Astruc (b); est mort dans la même ville le 29 Octobre. Peu d'auteurs ont joui d'une réputation plus distinguée, quoique le vrai fondement n'en ait jamais été bien déterminé. Les gens de lettres s'accordoient à le regarder comme un grand géometre, & les géometres le regardoient comme un grand littérateur. Sans prononcer sur la profondeur de ses connoissances mathématiques, nous reconnoissons sans peine qu'il mérite une place parmi les physiciens, ne fût-ce que par sa dissertation sur la *cause générale des vents*, qui remporta le prix à l'academie de Berlin en 1746. Dans ce tems le Roi de Prusse qui avoit gagné des batailles contre les Autrichiens, venoit de terminer ses campagnes par une paix glorieuse. M^r. d'Alembert profita de cette heureuse circonstance

(a) Femme célèbre par l'assemblée des beaux-espirts qui se tenoit chez elle, & dont chaque membre recevoit annuellement pour étrennes une culotte de velours. Elle les appelloit ses *bêtes*, & leur donnoit à manger deux fois par semaine.

(b) A en juger par son caractère, il étoit plutôt fils du premier. Tranquille, froid, indifférent, ennemi de la gêne & de tout ce qui peut altérer le calme des jouissances, il ne donnoit à l'intrigue que ce qu'il pouvoit lui donner sans agitation & sans éclat. On fait d'ailleurs que Fontenelle avoit avec Mad. de Tencin des rapports bien plus intimes que le grave Astruc.

constance pour dédier son ouvrage à ce Prince, par ces trois vers latins :

*Hæc ego de ventis, dum ventorum ocyor alis
Palanæs agit Austriacos Fredericus, & orbi,
Insignis lauro, ramum prætendit olive.*

Flatté de cette dédicace, le Monarque le remercia par une lettre des plus gracieuses, & lui donna dans la suite une pension de 1200 liv. Ses ouvrages de littérature n'ont pas eu le même succès. Presque tous les pas qu'il a faits dans cette carrière sont marqués par des chûtes. On ne doit excepter que son discours préliminaire de l'Encyclopédie ; encore lui a-t-on reproché d'avoir pris la filiation des idées dans les anglois Bacon & Chambers : mais enfin ce discours est bien pensé & bien écrit ; si la vaste compilation, à laquelle il a servi de *prospectus*, n'est devenue (selon l'expression de Diderot) qu'un mélange informe de bonnes & de mauvaises choses ; ce discours n'en étoit pas moins le fruit d'un esprit méthodique. Tous ses autres ouvrages portent l'empreinte d'une imagination stérile, & quelques-uns même de mauvais goût. Sa traduction de quelques morceaux de Tacite ne seroit pas digne d'un écolier. Ses mélanges ont le plus grand de tous les défauts, celui de ne point intéresser, si l'on excepte peut-être encore son *Essai sur les gens de lettres*. Ce qu'il dit sur la poésie, renferme tout autant d'hérésies littéraires. Enfin, ses Éloges sont écrits avec une prétention qui approche du ridicule : ce sont de mauvaises singeries de Fontenelle. Quoiqu'il ait succédé à Voltaire dans le patriarcat de la philosophie, il n'eut jamais l'emportement & le fanatisme de son prédécesseur. D'un caractère moins vif &

moins inquiet, il mit dans son zèle plus de circonspection, de prudence & de lenteur; il condamnoit les blasphèmes révoltans & ne vouloit rien qui blessât les bienfaisans: On a même de lui un ouvrage sur l'*Abus de la critique en matière de religion*, où sans condamner ceux qui n'en ont pas, il blâme ceux qui se glorifient de cette privation avec trop de bruit. Par là il a servi le parti d'une manière plus efficace & plus sûre. En s'attachant les jeunes gens par des encouragemens & des recommandations, en avertissant à l'empire des erreurs dominantes les talens naissans, en employant habilement son influence sur la distribution des palmés & des places académiques, en envoyant des gouverneurs & instituteurs dans toutes les provinces de l'Europe (a), il a mérité que le philosophisme le regardât comme un de ses plus heureux propagateurs. Le 31 à 6 heures du soir, on a procédé à son inhumation; ses exécuteurs testamentaires auroient voulu qu'on l'enterrât dans l'église, avec une plaque au dessus de la tombe où auroit été inscrite une inscription pompeuse; mais des gens d'une autorité plus grave, ont jugé convenable que l'encyclopédiste fut seulement présenté à la paroisse, & de là porté sans pompe dans le cimetière des Porcherons où son cercueil a été descendu dans la fosse bannale. Le public croioit que Mrs. le marquis de Condorcet, Watelet & Remy, l'un son légataire universel, & les autres ses exécuteurs testamentaires, les députations des

(a) Un prince de l'Empire m'a assuré en 1773 qu'à cette époque la seule Allemagne avoit reçu plus de 400 gouverneurs de la main de d'Alémbert.

académies ainsi que ses amis, qui formoient le deuil, le suivroient jusqu'au tombeau; mais l'amitié philosophique ne va pas si loin. Ceux qui ont dit qu'il étoit mort avec la constance d'un philosophe, ne savent pas que durant trois semaines il a été d'une humeur à faire désertier la maison, & que les derniers jours il n'a plus eu que des mouvemens machinaux.

Dans le Journal du 15 Octobre, p. 281. l. 28 Mr. Hues, lisez Mr. Staes.

Dans le dernier Journal p. 349. l. 18. *un ardeur*, lisez *une ardeur*. — P. 357. l. dern. *oit*, lisez *ou*. — P. 363. l. 2 de la note *qu'on faisoit*, lisez *qu'on en faisoit*. — P. 377 l. 10 après *suprême* il faut commencer à lire. — P. 385 l. 21. *assemblée*, lisez *assemblée*. — P. 389. l. dern. de la note (a) *Herschell*, lisez *Herschel*. — P. 404. l. dern. *pour du*, lisez *pour le salut du*. — P. 406, la fin de cet article est devenu parfaitement inintelligible à raison d'une ponctuation absurde. L. 21, finissez le sens, en plaçant un point après *des peuples*, & l. 23 ne mettez qu'une simple virgule après *trop loin*.

Au reste aucune de ces fautes ne se trouve dans le manuscrit que je me suis fait exhiber. Je prie sur-tout les lecteurs de ne pas m'attribuer les fautes qui tronquent ou dénaturent le sens; elles se font toujours à l'imprimerie, sans que toutes mes précautions aient pu jusqu'ici les prévenir. C'est à tort, par exemple, que des gens respectables m'ont reproché le mot *importantes* (15 Sept. p. 117. l. 20). Sans doute qu'il ne peut y avoir des *considérations importantes* contre l'union & l'unité de l'Eglise. Il y avoit dans le manuscrit *imposantes* (spécieuses, séduisantes); & qui doute que des considérations de cette nature ne combattent quelques fois les opérations les plus indispensables? Enfin il faut que les lecteurs se souviennent toujours de l'Enfer de Mr. Godeau que les pauvres auteurs éprouvent si bien. 15 Juin 1778. p. 355.